// L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL. [illegible] NO 1 — L'Ami du Peuple, Sudbury, Ont. le 10 juillet 1953 — LE NUMERO: 5 SOUS

M. George Drew à la convention des Progressistes - Conservateurs

Mettra-t-il les Libéraux dehors ?

L'Hon George Drew, leader de l'Opposition au fédéral. M. Drew était à Sudbury mardi dernier pour prononcer un discours en vue des prochaines élections générales et donner un aperçu de son programme en 16 points qu'il propose mettre à exécution si son parti est élu.

Mardi le 7 juillet était une journée mouvementée et depuis longtemps attendue par les partisans progressistes-conservateurs. Les nominations avaient lieu dans l'après-midi. M. Laurier "Larry" Lamoureux était élu par acclamation à la candidature pour le district de Sudbury tandis que M. Alistair McLean de Capreol sortait victorieux du vote contre Mme G. Green pour le district Nickel Belt.

L'hon. George Drew, leader du parti progressiste-conservateur était présent à la salle Ste Anne pour une émission radiophonique qui eût lieu à 8.45h. Il addressa ensuite la parole aux délégués et visiteurs qui remplissaient la salle.

Il fit un exposé de son programme en 16 points qu'il propose mettre à exécution si le parti est élu en majorité aux prochaines élections fédérales. M. Drew a réfuté les suppositions que toutes les bonnes choses dont le Canada se vante aujourd'hui lui ont été données sous une administration libérale. I' cite plusieurs exemples pour prouver que l'administration du gouvernement conservateur a aussi joué un rôle important dans le développement du pays.

Mais trop d'années au pouvoir donnent à un parti l'illusion que sa place ne peut lui être enlevée et ceci conduit à un relâchement total. Selon M. Drew, la même chose est arrivée au parti conservateur, mais les électeurs leur ont enlevé leur précieuse place pour la donner aux libéraux. Maintenant, les rôles sont renversés. Il est temps de mettre fin à la dictature libérale, de renverser un parti dont la vaste majorité lui permet de mener sans opposition la destinée de notre pays sans avoir de comptes à rendre à qui que ce soit.

M. Drew fait remarquer que le parti libéral s'oppose à une enquête approfondie de l'administration présente au fédéral. Une telle enquête mettrait à jour des tas d'ordure inimaginables, résultats de la corruption qui s'est infiltrée dans l'administration libérale avec les années.

Selon M. Drew, il sera facile de réduire les impôts de $500,000,000. Le fédéral retire déjà une surtaxe de $300,000,000. ce qui veut dire qu'une baisse de 5% sur les taxes permettait de rejoindre ce montant qui, selon les libéraux mettrait en danger la stabilité du Canada et rendrait moins effectives les mesures de défense qu'on a prises jusqu'à date.

Les calculs des conservateurs, comparés avec de semblables aux Etats-Unis prouvent que le système de défense du Canada sera supérieur à celui qui existe au moment même en réduisant les taxes de 5%.

Pour appuyer ses accusations de corruption, M. Drew fit allusion à un camp militaire, celui de Farnham, qui disparut tout entier tandis que les policiers locaux faisaient la garde pour voir à ce que tout marche bien. Ces derniers étaient sous l'impression que c'était un projet légitime autorisé par le fédéral. On s'éveilla quand il fut découvert que le camp tout entier, moins deux bâtisses, avait disparu sans laisser la moindre trace. Et combien d'autres méthodes ingénieurs, pour s'approprier l'argent des contribuables déjà trop éprouvé par de taxes exhorbitantes.

Le gouvernement fédéral est le récipient de 77% de toutes les taxes, ce qui laisse bien peu aux gouvernements provinciaux et municipaux. M. Drew promet un réajustement de cette injustice si son parti est élu au pouvoir le 10 août prochain.

Le leader conservateur parla

— suite à la page 16 —

Sera-t-il notre prochain député ?

Ci-dessus, M. Laurier "Larry" Lamoureux, homme d'affaires très populaire que le parti progressiste-conservateur choisissait pour les représenter aux prochaines élections fédérales. Ses longues années d'expérience en administration municipale ainsi que ses relations cordiales avec ses concitoyens lui ont gagné l'entière confiance de ses co-partisans.

CATHOLICISME et PATRIOTISME

La semaine dernière dans notre éditorial à l'occasion du douzième anniversaire du journal, nous attirions l'attention de nos lecteurs sur la qualité du patriotisme en vogue dans notre milieu. Nous n'avons pas réussi dans un seul article à montrer toute l'ampleur du problème et c'est pourquoi nous désirons aborder aujourd'hui le même problème sous un aspect particulier.

Si L'Ami du Peuple n'a jamais été accepté par un groupe de "patriotes officiels de Sudbury" c'est que nous avons mis en doute certaines de leurs tactiques et aussi, leur sincérité. Or ces "patriotes" ne nous pardonneront jamais nos critiques, et nos doutes. Imaginez, croire pour un instant qu'ils n'étaient pas des héros, tels que les orateurs d'occasion l'avaient laissé croire, détruire tout le crédit (même financier) que ces bons messieurs s'étaient créé dans la région, c'est plus que du vandalisme, c'était de la haute trahison! Depuis le début, notre journal subit les contre-coups de sa trop grande franchise — parfois un peu acerbe nous le concédons — mais jamais intéressée. L'Ami a payé pour ces témérités et a gagné durement l'indépendance dont le journal peut faire bénéficier aujourd'hui le grand public.

Relevons un passage de l'éditorial de la semaine dernière: "L'Ami du Peuple.. fera ce qu'il peut pour renseigner notre population sur les grands ennemis des franco-ontariens: des libéraux, soi-disant patriotes, qui font plus souvent de l'action anti-cléricale et cela au nom du patriotisme." Remarquez ici que nous n'insinuons pas que tous les libéraux font de l'anti-cléricalisme sous le couvert du patriotisme. Nous avons de bons amis parmi les libéraux — mais puisque notre patriotisme officiel sudburyrien est marqué au rouge libéral, nous devrons spécifiquement traiter de ceux-là.

Nous pourrions longuement épiloguer sur cette courte phrase de notre éditorial de la semaine dernière. Nous nous contenterons de quelques courtes notes.

Notre premier devoir à Sudbury et dans tout le Nord-Ontario, c'est d'être des catholiques pratiquants, en communion avec Rome. Or pour être des catholiques à la Foi vivante, nous devons respecter et aimer le représentant direct des Apôtres dans notre diocèse; c'est-à-dire l'Evêque. Si, en matière de dogme et de morale, il n'est pas dans l'erreur, nous avons l'obligation stricte de lui être soumis — peu importe son arbre généalogique! Mais ce n'est pas celà qui se produit chez nous; des patriotes à l'équilibre douteux, partent en guerre à toute occasion contre cette autorité, personnifiée par l'évêque. Ce sont des laïques qui revendiquent à qui veulent les entendre, les droits sacrés des nôtres en matière de langue, mais qui n'hésitent pas un instant à piétiner des réputations d'évêques et à rompre les liens de la catholicité que l'obéissance et la révérence dues à l'évêque doivent maintenir solides. Comment expliquer une telle rupture entre la foi... et le "patriotisme"?

Le patriotisme de la grande partie de ces politiciens est marqué d'anti-cléricalisme et aussi d'égoïsme pur et simple. Ils veulent construire sur un patriotisme intéressé et négatif l'avenir de notre race dans le Nord-Ontario. Ils parlent des chefs de l'Eglise comme les ennemis officiels de l'Eglise n'oseraient jamais le faire. Ils se font les propagateurs bénévoles de toutes les calomnies et de toutes les stupidités que des esprits assoiffés de scandale apprêtent à leur façon; et ce qui est le plus désolant, c'est que des gens sérieux de la région, et aussi de l'extérieur, les croient sur parole... ou sur "photostat"......

Nous avons rarement vu un si grand nombre d'individus se laisser tromper par des hommes qui prétendent au patriotisme des plus purs. Sous prétexte de défendre des belles causes on est devenu politiciens malhonnêtes et parfois même anti-cléricaux.

La semaine prochaine: La conspiration du silence.

Liberté de la presse...?

La salle Ste Anne est remplie à capacité. Un murmure continuel se fait entendre tandis qu'à l'arrière de la salle M. George Drew entouré d'un groupe de journalistes, la plupart du Sudbury Star, répond à toute une série de questions qui lui sont posées.

Le représentant de l'Ami du Peuple fait son apparition et prend place parmi les journalistes présents. Une main brusque le saisit et le retire à l'écart. Surpris, il mesure de ses yeux les six pieds et quelques de M. Jimmy Meakes, le directeur du Sudbury Daily Star, qui dans toute son omnipotence l'assure qu'il n'y a pas là de place pour un représentant de L'Ami du Peuple.

Le journaliste Canadien-français lui jette un regard foudroyant et sans mot dire se dirige vers un des organisateurs progressistes conservateurs et crie à la dictature, au préjugé, etc. si bien qu'il s'assure une présentation personnelle à M. Drew et une place parmi les interrogateurs.

Le visage pourpre de M. Meakes démontrait que ce dernier n'admirait sûrement pas un jeune écervelé qui osait connaître ses droits et les faire respecter par la majestueuse direction de notre quotidien local.

Dimanche soir au théâtre LaSalle

Les membres du Comité du Film de la paroisse St Jean de Brébeuf ont pris l'initiative de présenter avec la bienveillante coopération du théâtre LaSalle un programme récréatif qui est très promettant.

Ce programme aura lieu dimanche soir, le 12 juillet au théâtre LaSalle à 8.30h. Les profits de cette représentations iront directement au Comité du Film et lui permettra d'élargir ses activités.

Un groupe d'artistes locaux ont bien voulu se dévouer pour cette cause et le programme de deux heures qu'ils présenteront promet d'être des plus intéressants.

Les billets sont maintenant en vente au théâtre LaSalle et par l'entremise des membres du Comité du Film de la paroisse St-Jean de Brébeuf. Il faut se procurer ses places dès maintenant car on s'attend à une salle comble et aucun billet ne sera en vente dimanche.

Le prix d'admission est de .60, la cause est bonne et le spectacle qui vous sera offert fera de votre dimanche soir une veillée agréable et divertissante.

La page religieuse

Septième dimanche après la Pentecôte

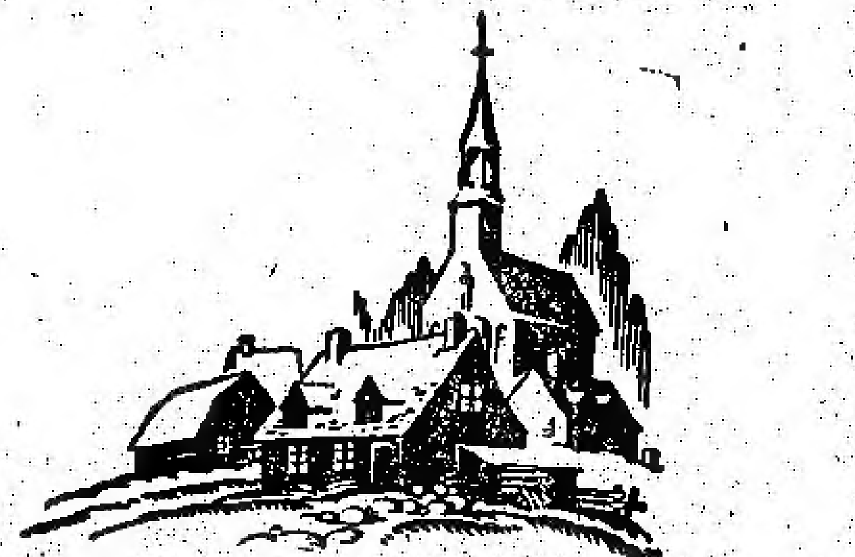
"Tout bon arbre donne de bons fruits, nous dit Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui; mais le mauvais arbre donne de mauvais fruits". Cette logique des lois de la nature, nous la retrouvons dans notre vie de chaque jour. L'arbre pousse, tel qu'on l'a planté, et c'est à ses fruits qu'on le reconnait. Portons-nous de bons fruits? Quel spectacle présentons-nous au monde? Au dernier jour, il ne nous sera pas demandé si nous avons brillé, ici et là, par l'étendue de nos relations mondaines, si nous avons pû accumuler des richesses d'or: c'est sur notre charité que Jésus nous jugera.

Comment nous reste-t-il d'années à vivre? Dieu le sait. Mais la vie la plus longue est si courte. Quelques dizaines d'années encore, et le cours de notre existence terrestre sera terminé: nous devrons rendre nos comptes. Oh pas à la façon des hommes dont le budget peut, à volonté, s'étendre ou se restreindre. Les pesées de Dieu ne sont pas les nôtres, et la balance divine ne connait pas les imprécisions, les déviations de nos balances terrestres. Il sera parfaitement inutile alors d'essayer de ressusciter nos fêtes les plus glorieuses; nous serons jugés sur l'amour. Tous, nous aurons rencontré des misères à consoler, des pauvres, à nourrir: quelle aura été notre réponse aux souffrances de nos frères les humains?

Aurons-nous, à longueur d'années, porté des fruits dans le jardin du Père? "Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu", a dit Jésus: de quel côté tomberons-nous? Du côté de Dieu ou du côté de Satan? Nous avons beau vouloir retarder ce Jugement, nous savons bien qu'il viendra, et que nous serons jugés selon nos oeuvres. Beaucoup aiment jouer l'incrédulité, l'indifférence: nous savons trop bien que personne ne peut être indifférent devant la Rédemption. Les Saints ont, un jour, fait leur choix: plus jamais, ils n'ont dévié de la route choisie. Pour eux, comme pour nous, la vie offrait ses croix, ses douleurs, ses ennuis, ses contradictions: mais ils n'ont pas tergiversé. Ils ont fait la différence entre l'éternel et l'éphémère, entre les ivresses divines et celles de la terre. Comme nous, ils ont ouï la voix des sirènes d'ici-bas, mais ils se sont refusés à trainer leur vie dans la luxure, les jouissances coupables. Comme nous, ils ont vu le monde leur présenter ses coupes de joies fallacieuses, mais ils n'ont pas voulu de ces griseries illusoires. Comme nous, ils ont vu le monde se présenter à eux sous des déguisements dorés: ils ont préféré suivre partout le Christ crucifié. Comme nous, ils étaient des hommes, et leur être se cambrait naturellement devant la lourdeur de la croix, et leur fragilité tremblait naturellement comme la nôtre, et les déchirures de l'existence ne labouraient pas que théoriquement leur âme, leur esprit et leur coeur. Mais, ils savaient qu'avec la grâce de Jésus, ils vaincraient le monde. "Ma grâce te suffit", répondit Jésus au fougueux S. Paul, qui voulait être délivré de l'aiguillon.

Les Saints avaient parfaitement mesuré la brièveté de la vie, et le peu de temps dévolu à chacun pour porter beaucoup de fruits. Aussi se sont-ils livrés amoureusement au Soleil d'amour du Roi des âmes, et pour eux comptaient seulement ses flammes, pour eux, la vie n'avait de valeur qu'unie au Sacrifice du Maître. Ils ont porté beaucoup de fruits, et l'humanité se nourrit encore de leur sainteté. Comme nous, ils ont, un jour, lu ces paroles de Jésus dans l'Evangile: "Tout bon arbre donne de bons fruits", et ils se sont décidés à ne laisser chanter en eux que les sèves divines. Ils ont accepté les émondages de la douleur comme une opération nécessaire à toute purification, et chaque année, Dieu pouvait voir les récoltes de leur âme offrir toujours plus de lumières et de fécondité. Fous au regard du monde jouisseur, ils ont été sages devant Dieu, puisqu'ils se sont présentés à Lui les mains chargées de moissons. Bafoués au temps de leur vie, ne sont-ils pas aujourd'hui les plus glorieux des hommes, car des multitudes d'humains marchent sur leurs pas, imitent leurs vertus, désirent ardemment posséder leur force d'âme.

CENTRE MARIAL CANADIEN



Calendrier Religieux de la semaine

CALENDRIER RELIGIEUX DE LA SEMAINE

VENDREDI le 10 juillet — Les Sept Frères, martyrs. Sainte Amélie, religieuse.

SAMEDI le 11 juillet — Saint Pie ler, pape et martyr.

DIMANCHE le 12 juillet — Septième dimanche après la Pentecôte S. Jean Gualbert, qui pardonna si généreusement au meurtrier de son frère.

LUNDI le 13 juillet — Saint Anaclet, pape et martyr.

MARDI le 14 juillet — S. Bonaventure, Card., Doct. de l'Eglise.

MERCREDI le 15 juillet — S. Henri empereur. Bse Angéline, vierge.

JEUDI le 16 juillet — Notre Dame du Mont Carmel

EVANGILE

EVANGILE POUR LE SEPTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE — Matthieu 7

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis q'au dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaitrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Ainsi, tout bon arbre produit de bons fruits; mais tout mauvais arbre produit de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé et jeté au feu. Vous les connaitrez donc à leurs fruits. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des Cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux Cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

La foi en danger dans les écoles laïcisées

BOSTON (MASS.) (NC) — Deux prélats ont exhorté les étudiants catholiques à fréquenter des collèges et universités catholiques au lieu de risquer leur foi dans les institutions de haut savoir sécularisées. Parlant au Collège de Boston, S. E. Mgr l'archevêque R. J. Cushing, de Boston, et S. E. Mgr Léonard J. Raymond d'Allahabad (Inde), ont critiqué les doctrines pseudo-libérales et progressistes des collèges et universités laïcs des Etats-Unis.

Trop souvent, des jeunes catholiques ont perdu leur foi en fréquentant de telles institutions a déclaré S. E. Mgr Cushing. Un trop grand nombre de leurs professeurs détruisent l'idéal chrétien et l'américanisme des collégiens catholiques.

Le cinquantenaire des Clarisses au Canada

VALLEYFIELD — Il y a eu un demi-siècle l'an dernier que les Clarisses sont arrivées à Valleyfield, invitées par Mgr J.-M. Emard. On sait que ce second ordre franciscain à été fondé par sainte Claire, disciple de saint François d'Assise.

Les cinq premières clarisses établies à Valleyfield venaient de Lourdes et avant de loger en permanence dans leur propre cloître vécurent trois mois et demi chez les Soeurs de la Sainte-Famille. C'est le 10 août 1902 que s'effectua le transfèrement des clarisses à leur petit couvent annexé à l'église paroissiale de Notre-Dame de Bellerive. Vêtues d'une bure grossière, pieds nus, n'ayant dans leur maison et leurs étroites cellules que ce qui est strictement indispensable, elles pratiquent l'abstinence et le jeûne perpétuels. Toutes les nuits elles se lèvent pour chanter l'office, et le jour, elles passent des heures entières en oraison, employant les intervalles à des occupations manuelles. Elles se contentent pour leur subsistance de ce que leur apporte chaque jour la piété des fidèles.

La communauté s'est développée rapidement, dans notre pays. Après 25 ans, le nombre de ces religieuses était 8 fois plus élevé qu'à leur arrivée. En avril 1932 un nouveau monastère s'établissait à Rivière-du-Loup. En 1947, une autre filiale essaimait à Tokyo (Japon). En 1952, S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, autorisait la fondation d'un monastère de Clarisses, dans son diocèse, fondation qu'avait projetée S. E. Mgr Philippe Desranleau.

Le laicat, artisan de conversion

La plus grande faiblesse de l'Eglise aux Etats-Unis tient à ce que les laïcs ne se soucient pas de convertir une âme au Christ. Voilà la conclusion que le père John A. O'brien dégageait d'une enquête récemment menée par le CATHOLIC DIGEST. En effet, les réponses de catholiques représentant 20.6 millions de personnes ont établi que 72 p. 100 des catholiques n'ont même jamais essayé d'amener quiconque à entrer dans l'Eglise. Sur les 28 p. 100 qui ont essayé de le faire, 17 p. 100 ont réussi, 9 p. 100 n'ont remporté aucun succès, et 2 p. 100 ignoraient si leurs tentatives avaient porté fruit. En singulier contraste avec ce faible rendement, les réponses de tous les protestants représentant 53.3 millions de personnes démontré que 59 p. 100 avaient déployé des efforts marqués. Sur ce nombre, 43 p. 100 on réussi, 10 p. 100 n'ont remporté aucun succès et 6 p. 100 ignoraient si leurs démarches avaient porté fruit.

Le père John A. O'Brien, qui parle en connaissance de cause, estime que si les laïques prennent conscience de leurs impérieux devoirs en ce domaine et suivent les cours de formation spéciale qui se donneront bientôt tous les trois mois dans chaque paroisse des Etats-Unis, un millions d'Américains se convertiront au catholicisme chaque année.

Pélerinage des Franco-Americains

AURIESVILLE, N.Y. — Un groupe de Franco-Américains de Nouvelle-Angleterre se rendra en pèlerigage à Auriesville, Etat de New-York. On sait qu'Auriesville est un endroit sanctifié par le martyre de saint Isaac Jogues, jésuite, missionnaire chez les hurons et les Iroquois; par le martyre aussi de saint René Goupil, aide bénévole des Jésuites missionnaires chez les sauvages, et et par celui de saint Jean Lalande. D'autre part, Auriesville est le lieu de naissances de Kateri Tekakwitha, lis des Mohawks, vierge indienne aux vertus héroique dont la cause de béatification à été introduite à Rome.

Lors du pèlerinage des Franco-Américains à Auriesville, le 5 juillet prochain, le Cardinal Léger célébrera la messe à 4 heures de l'après-midi, portera le Saint-Sacrement au cours de la procession, et prononcera le sermon de circonstance.

Appel téléphonique

A la sonnerie du téléphone, on est porté naturellement à tout laisser en plan et à courir répondre à l'appareil. La conversation qui s'ensuit peut être courte; elle peut être aussi une de ces longues histoires qui durent une heure. Avant de se rendre à l'appareil, on fera bien de faire un rapide examen de ce qu'on est en train de faire quand le téléphone sonne. On éteindra la cigarette; on débranchera le fer à repasser; on fermera le gaz qui brûle sous la casserole, si celle-ci est remplie d'un liquide qui pourrait bouillir, déborder et éteindre la flamme. Quand il y a un petit enfant aux alentours, on ne laissera pas trainer des plats d'eau bouillante dans lesquels l'enfant pourrait tomber. Voilà une liste bien longue de choses à faire; mais, en réalité, il est propable qu'on en aura qu'une seule à faire. Mais l'une ou l'autre pourrait causer un grave accident dans la maison. Une minute d'attention est une assurance.

On réduit la population des mouches en nettoyant minutieusement la ferme de façon à détruire les endroits de propagation. Les grillages hermétiques sur les portes et les fenêtres empêchent les mouches provenant des autres endroits de propagation, de s'introduire dans la maison.

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

Plomberie — Chauffage
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper Sudbury,
Tél.: 6-8590

A. FOURNIER
ASSURANCES
— Limitée —
Etabli en 1885
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST. TEL.: 7-7546

DESMARAIS - PARISIEN
Comptables agréés
Edifice Mackey — Sudbury - 3-6116
103 Main — Sturgeon Falls — 685

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
25, rue Beech

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Roger Dumoulin
HORLOGER - DIAMANTAIRE
Réparation de montres et bijoux
Tél.: 3-7022
47 rue Larch (En haut chez Birks)

LACOURCIERE & LACOURCIERE
AVOCATS
27 rue Elm Sudbury, Ont.

O. J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 13 Durham nord
Tél.: 3-3639 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, c. r.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél.: 5-5-831

Heiskanen Jewellers
- HORLOGER
- DIAMANTAIRE
- BIJOUTIER

5 - 7 rue Durham N.
Tél.: 6-6852
Sudbury

CITY
Cleaners & Dyers
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5665
2e Bureau 50 Cedar
ATELIER, 287 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en PHOTOGRAPHIE!
STUDIO NIEMI
SUDBURY, ONT. TEL.: 3-3824

Dr Pierre Chalifoux
DENTISTE
31 rue Cedar Tél.: 8-3719
Heures de bureau, 9.00 à 5.30 hrs
Samedi, — 9.00 à 12.00 hrs

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Guimond
575 Laforest à Kathleen — Téléphone: 2-4812

LEBEL & FILS
Nettoyeurs
Teinturiers
7-7517 142 rue EYRE

M. ERNEST REGIMBAL
agent pour
Sudbury - Motors Ltd.
138 Elm O. Tél.: 6-6461
— ★ —
M. Régimbal est au service des clients canadiens-français
Invitation cordiale à tous de demander pour lui

LA SITUATION INTERNATIONALE

Des évènements d'une grande portée internationale se dérouleraient artuellement à travers la république populaire hongroise. Le chroniqueur Leroy Pope de la United Press croit que le régime communiste de Badapest a reçu instruction du Kremlin d'adopter une ligne de conduite plus souple à l'avenir, devant la menace grandissante de révolte dans les nations subjugées.

Le journaliste américain base son point de vue sur l'abolition récente du poste de secrétaire-général du parti communiste hongrois, poste détenu par le premier ministre Matyas Rakosi. Les rouges auraient recours à divers moyens pour tenter de se concilier les bonnes grâces des Hongrois, et il ne serait pas impossible de Rakosi soit liquidé à la longue, car le peuple lui est fort hostile.

Ce dictateur communiste possède la réputation d'être d'une grande cruauté, tant mentale que physique, même à l'endroit de ceux qui l'entourent depuis son arrivée au pouvoir. Quoiqu'il soit encore premier ministre, l'abolition du poste de secrétaire-général du parti communiste le prive de pouvoirs discrétionnaires dont il disposait depuis qu'il a succédé à feu Laszlo Rajk, qui mourut sur la potence après avoir été trouvé coupable de trahison.

Selon Edward Korry, correspondant de la British United Press, qui revient d'une récente visite à Budapest, à l'occasion du congrès du Conseil de la Paix Mondiale, le visage de la Hongrie a beaucoup changé pendant les quatre dernières années.

Korry révèle que les gens de Budapest, qui comptaient autrefois parmi les plus fiers et les plus gais d'Europe, ont maintenant l'air triste et abattu. Ils semblent affamés, et leurs vêtements sont rapiècés. L'élément féminin de la capitale hongroise ignore tout des dernières créations parisiennes et américaines. La plupart des cafés en plein air ont disparu, et les restaurants ont été nationalisés pour la plupart. Seuls les gros bonnets du parti communiste et les officiers supérieurs des armées soviétique hongroise peuvent fréquenter les endroits chics et dispendieux.

Les rues de la capitale sont jonchées d'ordures, de poussière et de déchets de toutes sortes qu'un ne cueille jamais ou encore, très peu souvent. Les hommes ne se rasent plus, et plusieurs ont l'air de véritables moudjicks, tant ils ont la barbe longue et épaisse. Dans les piscines publiques, les baigneurs n'ont droit qu'à une seule serviette de bain, et le savon est extrêmement rare et coûteux.

On disait couramment au cours des années d'avant-guerre que les enfants hongrois étaient fort bien élevés et qu'ils avaient toujours le sourire aux lèvres. Ceux d'aujourd'hui n'osent plus prendre leurs ébats et sont constamment astreints à une discipline de fer que leur imposent les commissaires politiques.

On construit actuellement un métro à Budapest, à l'aide de milliers de détenus politiques. Le travail n'avance qu'à pas de tortue, et la qualité laisse fort à désirer. Si vous apercevez un camion sur route, vous pouvez vous attendre de le voir tomber en panne, car les véhicules-moteur neufs n'existent pas pour les citoyens de ce nouveau paradis rouge, crée à l'image et à la ressemblance de la Russie de Lénine et Staline.

Les grandes artères de Budapest sont plutôt désertes, car personne n'ose engager la conversation avec des inconnus. Les gens déambulent dans les rues sans mot dire, et un silence qui a quelque chose de sépulchral, règne à peu près partout.

Monsieur Korry ajoute que les catholiques s'attendent toutefois à la remise en liberté prochaine de Son Eminence le cardinal Jozef Mindszenty, qui purge actuellement une sentence d'emprisonnement à vie, après avoir été reconnu coupable de trahison par un tribunal du peuple. Le journaliste américain poursuit en disant qu'il a tenté d'obtenir une entrevue avec le cardinal Mindszenty, mais qu'on la lui a refusée, sous prétexte qu'une telle démarche portait atteinte à la paix!

Les catholiques opinent que les communiste hongrois éprouvent en quelque sorte le besoin d'imiter l'exemple du maréchal Tito, qui a élargi le cardinal Aloysius Stépinac, après l'avoir emprisonné pour trahison envers l'Etat yougoslave.

Toujours d'après le journaliste Korry, l'heure du jugement approche à grand pas pour les subalternes de Moscou dirigeant les affaires des pays soviétisés. La révolte gronde un peu partout derrière le rideau de fer, et le jour où les peuples asservis secoueront leur joug n'est plus éloigné. C'est pour cette raison que les communistes hongrois auraient décidé de relâcher quelque peu les cordeaux, mais il semble qu'ils s'y soient pris sur le tard.

Nouvelle technique

La vieille manière de brosser les dents en frottant avec vigueur horizontalement n'aide pas du tout les dents. Afin de bien les nettoyer, on brossera à partir de la gencive vers la pointe des dents, en sens unique, ce qui enlèvera toutes les particules d'aliments qui formeraient des acides, causes de carie. Etant donné que ces acides se forment quelques minutes après avoir mangé, le brossage doit se faire immédiatement après les repas. Quand on n'a pas de brosse à dents sous la main, se rincer la bouche avec de l'eau salée.

Sommaire de "RELATIONS"

Juillet 1953

EDITORIAUX:
La Fédération des Collèges classiques du Québec. — Les élections, affaire sérieuse. — Le sens d'un jugement.
ARTICLE:
La "Loi pour assurer le progrès de l'éducation"
ALBERT PLANTE
Morale et salaire garanti
EMILE BOUVIER
La critique littéraire
PIERRE ANGERS
Critique des accords fiscaux actuels. PAUL GERIN-LAJOIE
COMMENTAIRES:
Pour vaincre le crime, une double conviction. — Règles chrétiennes pour le temps des élections. — Solution sociale, solution d'amour. La presse enfantine
AU FIL DU MOIS:
Tourisme. — Un mot à M. Desmarchais. — De la danse: à Québec, à Montréal, et à Paris. — A la télévision. — Au pénitencier. — Les 70 ans de "la Croix".
ARTICLES:
Diviser pour multiplier
ALEXANDRE DUGRE
La vie française au Manitoba
ALFRED BERNIER
Problèmes d'Amérique latine
JOSEPH-H LEDIT
LES LIVRES:
Jésus-Christ, cet inconnu. — Jésus. — Plus près de vous, Seigneur. L'heure des héros. — Bible et Vie chrétienne. — L'inquiétude humaine. — Der Dialektische Materlismus. — Histoire de la province de Québec. — Pour un cinquantenaire. — Blind River, Blezard-Valley. Les Paradis de sable. — Allegro barbaro. — Les Dents agacées. — Brigitte et le Cercle de famille.

Service par Poste, Notre Spécialité
Bijouterie G. E. HOY
MONTRES: Mido - Bulova - Savoy
Diamants — Argenterie — Bijoux
Réparation de Montres et de Bijoux
48 Borgia, Sudbury, Ont., Tél. 3-1410

O. F. PERSIAN LTD.
52 rue Durham Sud. Tél.: 3-4744
AGENT D'IMMEUBLE
ASSURANCE GENERALE
Représentants français
Ernest Gignac — René Lapointe

Tél.: 3-2276 — 3-7341
Salon Funéraire
LOUGHEED
62 rue EYRE S. (à la rue Spruce)
24 HEURES DE SERVICES
d'Ambulance et Funérailles
Aussi
Fleurs pour Toute Occasion

Sudbury Watch Shop
prop Sylvio Hotte
76 rue Borgia, Tél.: 3-6607
REPARATION EXPERTE
Montres, Bracelets, Horloges

J. L. McMAHON
Avocat — Notaire
401 Edifice Mackey Tél.: 3-6407

Votre abonnement

Avez-vous pensé à payer votre abonnement? Nous vous prions de bien le faire sans retard. Nous vous demandons bien peu; et pourtant cela nous aidera beaucoup. Envoyez le prix de votre abonnement à l'adresse suivante: L'AMI DU PEUPLE, SUDBURY, ONTARIO

LA POLITIQUE FEDERALE

par la B.U.P.

Depuis quelques années, surtout depuis l'après-guerre, le Canada est devenu une puissance industrielle après avoir été un pays principalement agricole pendant près de trois siècles. C'est surtout depuis la guerre de 1939-45 que l'industrie et le commerce se sont développés de façon nettement prodigieuse, pour ne pas dire miraculeuse, dans nombre de provinces.

Avec le progrès les petits centres ruraux se dépeuplant graduellement, tandis que les villes déjà surpeuplées accueillent de nouveaux citoyens, chaque jour que Dieu amène. Aujourd'hui, plus d'un Canadien sur six habite Montréal et Toronto, tandis que seulement un Américain sur dix habite New-York et Chicago.

Malgré tous les efforts consentis par les ministères de la Colonisation du Québec, de l'Ontario, du Manitoba et des provinces maritimes, seulement quelques milliers de gens consentent à retourner à la terre chaque année. Encore, faut-il qu'on fasse miroiter de belles promesses de succès devant les yeux de ceux qui veulent bien recommencer tout à neuf dans les centres de colonisation en voie de développement. Les fonctionnaires doivent rappeler aux candidats qu'il leur est possible de tirer un revenu adéquat du sol, pourvu qu'ils fassent les sacrifices nécessaires, qu'ils ne craignent pas le travail, et admettons-le que la température leur soit favorable.

Autrefois, il n'était pas rare de voir cinq ou six fils de cultivateurs solidement établis sur de vastes terres, où il était possible de vivre à l'aise, presque sans souci du lendemain. On trimait dur depuis le premier de l'An jusqu'à la St-Sylvestre, les revenus en argent sonnant étaient plutôt maigres, mais on avait toujours de quoi manger trois solides repas, matin, midi et soir, et les vêtements coûtaient peu cher.

De nos jours, le cultivateur est encore tenu de travailler de longues heures, surtout pendant la belle saison, alors qu'il faut s'occuper des semailles, des récoltes, de prodiguer des soins aux animaux, même si on possède l'électricité, cette merveilleuse invention qui permet d'épargner du temps et de l'énergie.

Dans le Québec, tout comme en Ontario et dans les provinces de l'Ouest, on a mécanisé les fermes sur une très vaste échelle depuis les sept ou huit dernières années. L'argent ne fait plus défaut; par contre, la main-d'oeuvre tant soit peu experte est aussi rare qu'un rouge-gorge en plein mois de janvier.

Malgré ces faits peu réjouissants, la production agricole répond plus que suffisamment aux besoins domestiques, et le Canada est en passe de devenir l'un des plus gros exportateurs mondiaux de produits laitiers, de légumes et de fruits.

A quoi attribuer ce phénomène? Tout simplement au fait que chaque année, des milliers de jeunes gens et de jeunes filles sortent de nombreuses écoles d'agriculture où on leur a enseigné plusieurs matières inconnues jusqu'au début du 20ième siècle. Des laboratoires modernes leur ont permis de mener des expériences poussées, tandis que des visites diverses les ont aidés à acquérir l'expérience pratique voulue.

A l'instar d'autre pays modernes, le Canada a besoin de bras pour atteindre son épanouissement. L'immigration des dernières années lui en a fourni quelques milliers. Il ne sera véritablement une grande nation que le jour où il aura doublé sa population.

L'Ami du Peuple

JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO

Directeur: Camille LEMIEUX

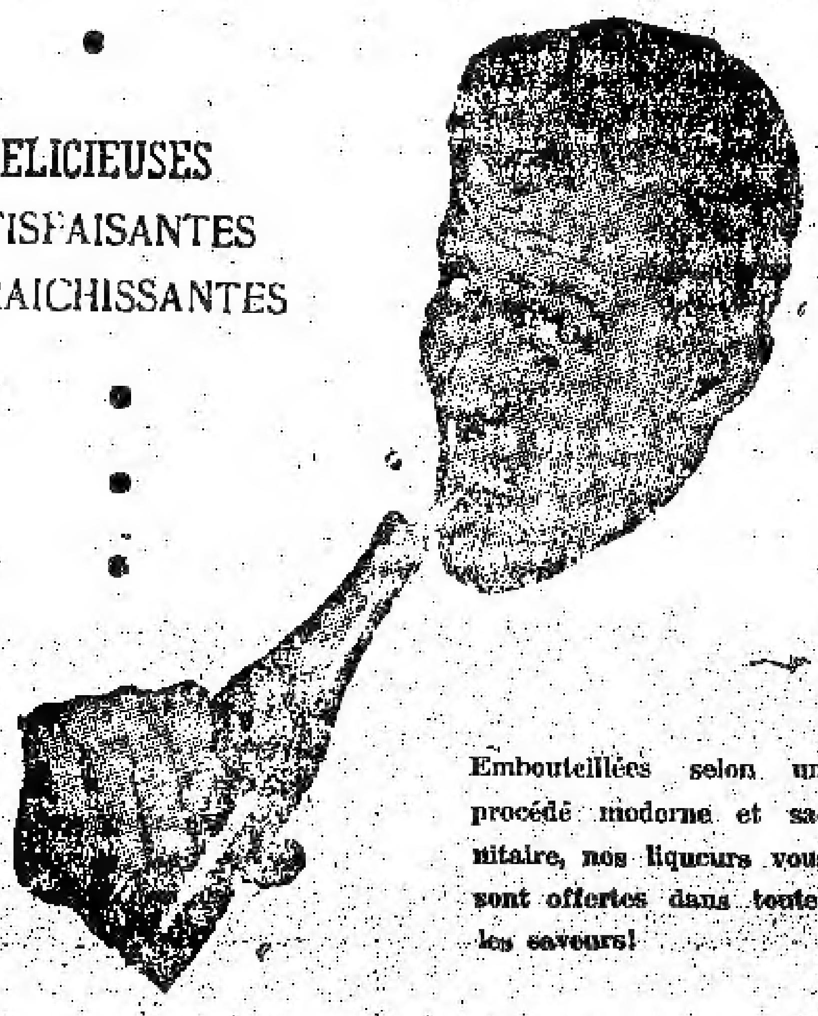
122, rue Elm Sudbury, Ontario TEL.: 3-6700

Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario

"L'Ami du Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury. L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans.

(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

DELICIEUSES
SATISFAISANTES
RAFRAICHISSANTES



Embouteillées selon un procédé moderne et sanitaire, nos liqueurs vous sont offertes dans toutes les saveurs!

"SILVER FOAM"

SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd

185 RUE LORNE TEL.: 7-7561

Le vrai crime

M. Saint-Laurent a déclaré à Saint-Jean, N.-B., et il vient de répéter à Charlottetown qu'il refuse d'opérer une redistribution des pouvoirs fiscaux entre le gouvernement central et les gouvernements provinciaux.

"De telles dispositions, affirme le premier ministre d'après les dépêches d'agences, pourraient dans l'éventualité d'une crise empêcher le gouvernement fédéral de prendre certaines mesures d'urgence. Je ne prendrai pas devant l'Histoire la responsabilité de priver le gouvernement fédéral des pouvoirs d'urgence qui peuvent être indispensables à notre salut commun".

M. Saint-Laurent a même utilisé des formules dramatiques, ce qui ne lui arrive pas souvent. Il prétend que toute modification des droits de taxation serait "un raid contre les pouvoirs fédéraux. J'estime que ce serait un crime contre la nation canadienne de prendre un tel risque".

M. Saint-Laurent nous fait penser à un chef de police qui aurait le goût de taper sur des grévistes.

Que fait un chef de police en pareille occurence? Il affirme que les grévistes préparent un raid. Quand il s'en est convaincu, quand il en a convaincu les bien-pensants, alors il peut laisser libre cours à son goût de taper sur les grévistes. Il tape dessus au nom de la justice, pour prévenir un "crime" contre l'ordre. Cela s'est vu.

M. Saint-Laurent a-t-il le goût de taper sur les Etats provinciaux? Disons plutôt qu'il se justifie. Il se justifie du raid que l'Etat central perpétue contre les provinces depuis plus d'un quart de siècle. Il veut justifier l'Etat central d'occuper des champs de taxation qui étaient d'abord provinciaux.

Quand au "raid" que des Etats provinciaux diminués, frileux et domestiqués pourraient opérer sur l'Etat central, c'est un cauchemar qui n'entretient avec la réalité que de faibles rapports.

Les provinces ont toutes, sauf une, baissé pavillon devant Ottawa. Elles sont toutes, sauf une, pensionnées de l'Etat central. Elles reçoivent du gouvernement Saint-Laurent, dans certains cas, presque la moitié de tous leurs revenus. C'est une situation que plusieurs subissent sans joie: l'Ontario et surtout la Nouvelle-Ecosse ont fait savoir qu'elles signent l'accord parce qu'elles ne peuvent pas agir autrement. Mais toutes sauf une ont signé.

L'unique exception, c'est Québec. Est-ce elle que M. Saint-Laurent soupçonne de préparer un raid — un raid pour reprendre ses droits? Ou plutôt, car M. Saint-Laurent a d'habitude le sens du réel, est-ce contre Québec que le premier ministre veut diriger les soupçons des autres provinces? Y a-t-il dans ses déclarations, outre l'expression d'une étrange conviction, la volonté d'opérer une excellente diversion politique?

Car dans le même temps, le chef du parti conservateur, M. Georges Drew, défend la thèse du fédéralisme.

M. Drew déclare à Québec que la centralisation "menace les droits et l'autorité des gouvernements provinciaux de même que l'indépendance financière des conseils municipaux".

Utilisant presque les propres termes d'un premier ministre libéral, M. MacDonald de la Nouvelle-Ecosse, M. Drew affirme que: "Notre constitution est menacée, plus qu'elle ne l'a jamais été depuis la Confédération."

Il ajoute, et c'est l'expression d'une vérité évidente: "Si la tendance actuelle continue, notre régime fédéral sera détruit."

Dans Québec, les libéraux font mine de ne pas prendre au sérieux les déclarations de M. Drew. Le Canada se contente de ressasser les vieilles déclarations anticanadiennes-françaises de M. Drew (elles datent de 1936). Il ajoute que M. Saint-Laurent est né à Compton, que ses cinq enfants et 17 petits enfants habitent le Québec,

— Suite à la page 5 —

SUCCURSALE:
103-4, Immeuble Mackey, Sudbury, Ontario.
B. Rose, C.L.U., gérant de succursale.

REPRESENTANTS:
J. M. Ritchie, C.L.U.
J. Allan Graham, Gore Bay, Ont.
Alister MacLean, Capréol, Ont.
Mrs. E. D. Pilatzke

Cinquantenaire de Cobalt

Cette semaine, du 5 au 11 juillet, la ville de Cobalt célèbre son jubilé d'or. Des milliers se sont rendus pour cet anniversaire; les "Anciens" surtout viennent de partout pour se réunir durant ces fêtes mémorables, et revivre, du moins dans leur souvenir, toutes les aventures bonnes et mauvaises de ce grand "Boom".

Origine du riche camp de Cobalt.

Le chemin de fer du gouvernement d'Ontario, en voie de construction dans la région sauvage du nord de cette province, avait atteint une longueur de cent milles dans l'automne de 1903. La Rose, forgeron de l'équipe, s'en revenait un jour du camp à sa forge. S'étant pour une raison ou pour une autre, détourné quelques instants du sentier battu, il avise l'angle saillant d'un rocher de couleur rose. Il le frappe d'un coup de marteau qu'il tenait à la main, sans guère songer aux conséquences. Habile ouvrier en métaux, il ne manque pas de remarquer qu'un métal mou s'est aplati sous le marteau. Il le détache du roc et le fait examiner. Le métal est de l'argent; le rocher reflète l'éclat de Cobalt, signe certain de la présence de l'argent qui a conduit à bien d'autres découvertes dans la même région. Le mot Cobalt est apparenté à l'allemand "Kobold" qui signifie lutin ou diablotin. C'est le terme qu'employaient les alchimistes du moyen-âge pour décrire un minéral qui chauffé au creuset, ne donnait qu'un gaz malodorant, et aucun métal. Voilà comment a commencé ce fameux camp de Cobalt, qui a produit des tonnes d'argent et fait bien des millionnaires. On peut dire que Cobalt fut la clef qui ouvrit les portes aux vastes richesses minérales du nord Ontario.

A son zénith, la ville de Cobalt comptait au-delà de 20,000 habitants; la ville était représentée dans la Ligue Nationale de Gouret, alors que Toronto ne faisait qu'exister. Tout devenait prospère, et la culture florissait. Entre autres personnages cultivés, on se rappelle du poète Drummond, bien connu du monde entier pour ses fameux poèmes sur "L'Habitant", on lui dédia même une de ces mines. Il vécut là au temps où on débarquait chaque jour à la gare cent barils de bière destinés à étancher la grande soif de ces mineurs....

Cobalt fit plusieurs vrais millionnaires, mais la majorité espéraient l'être, si...... la chance les favorisait. Combien se sont ruinés dans l'espérance de faire des richesses. Les parts de mines devenant presque toujours des illusions, combien sont partis en y rêvant encore......

La dépression porta un coup sévère à la ville de Cobalt. Avec la baisse de la production la population déclina de beaucoup, on partit pour de nouveaux champs, et d'une population de 20,000, il en resta à peine 3,000. Mais depuis quelques années on a trouvé que le minéral de Cobalt a repris une grande valeur industrielle, alors on voit avec plaisir la ville se reprendre à vivre, on remet à neuf propriétés et magasins, on construit de nouveaux édifices, une affinerie qui avait été ravagée par les flammes il y a quelques années est reconstruite au cout de un-demi million.

Qui sait? Peut-être verrons-nous Cobalt dans un avenir rapproché recouvrer au moins une partie de son ancienne magnificence.

LE VRAI CRIME

— suite de la page 4 —

qu'il a vécu presque toute son existence [illegible] du parlement provincial et qu'il représente un comté où furent élus Laurier et Lapointe: en résumé, vingt-six bonnes raisons d'être autonomiste...

Ailleurs les libéraux lèvent les bras au ciel. Ils savent que les vingt-six raisons du Canada ne pèseront pas lourd à Toronto ou à Winnipeg. Alors ils cherchent autre chose.

Et ce qu'ils trouvent de mieux, c'est d'associer M. Drew à M. Duplessis — c'est-à-dire, dans l'esprit de leurs lecteurs, à la province de Québec. Par exemple, la Winnipeg Free Press parle sans dérougir de l'axe Drew-Duplessis.

Ainsi les libéraux utilisent la tactique qui leur a si bien réussi en 1949. Dans Québec ils peignent M. Drew comme un adversaire des Canadiens-Français. Ailleurs ils montrent en M. Drew un dangereux défenseur de cette sorte d'autonmie que Québec est seul à vouloir préserver. De la sorte le chef du parti conservateur serait écrasé dans Québec parce qu'il nous déteste, et écrasé dans le reste du pays parce qu'il nous aime trop.

C'est une tactique détestable parce qu'elle tend à supprimer toute discussion sérieuse. Nous regrettons de constater que la personalité de M. Saint-Laurent masque un pareil jeu.

Nous regrettons surtout qu'il reprenne la vieille argumentation de M. Ilsley, l'ancien ministre des finances.

Car où mène l'attitude de M. Saint-Laurent? à ceci que dans l'ordre fiscal les Etats provinciaux n'ont aucun droit sûr. Le gouvernement central ayant la prétention de pouvoir s'installer dans toutes les sources de taxation, les gouvernements provinciaux ne peuvent se sentir nulle part complètement chez eux. Leurs principaux revenus sont à la merci de l'arbitraire fédéral. Au fond l'Etat central se prend pour la totalité de l'Etat canadien. Voilà son "crime" contre la Confédération.

André LAURENDEAU
(LE DEVOIR)

Pour plus de Satisfaction et un Prompt Paiement par Mandats-Poste Quotidien — Expédiez vos

BLEUETS

à l'ancienne Firme bien établie

S. MARLOW & CO. LIMITED

TORONTO

Rapport des ventes et mandats-poste envoyés aussitôt que les bleuets sont vendus. Attention spéciale aux magasins et acheteurs

ECRIVEZ-NOUS POUR INFORMATION OU SERVICE

Estampes ou Etiquettes Gratuites sur demande

BY-LAW NUMBER 1 — 1953

A BY-LAW of the BOARD of Trustees of the Roman Catholic Separate School Number 2 Rayside, Azilda Ontario, to provide for the borrowing of NINETY ONE THOUSAND ($91,000.) Dollars for school purposes and for the issue of debentures thereof.

WHEREAS the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School Number 2 RAYSIDE, AZILDA Ontario, deemed it necessary and expedient to provide an amount of NINETY ONE THOUSAND ($91,000.00) Dollars to meet expenditures of building a school house upon the lands and premises of the said School Board.

AND WHEREAS the estimated cost of erecting and equipping such school building, including Architect's fees and cost of financing was the sum of NINETY ONE THOUSAND ($91,000.00) Dollars.

AND WHEREAS for the purposes aforesaid it is necessary to borrow the sum of NINETY ONE THOUSAND ($91,000.00) Dollars, and it is deemed expedient and desirable to issue debentures therefor bearing interest at the rate of 6% Six per centum per annum payable semi-annually and having coupons attached thereto for the payment of interest, and to provide for the discount and the expenses incidental to negotiation and sale of such debentures.

AND WHEREAS it is expedient to make the principal of the said debt payable in annual instalments during the period of twenty (20) years next after the date of issue of such debentures of such amounts respectively that, with the interest in respect of the debt the aggregate amount payable for principal and interest in each year shall be as nearly as possible the same; subject to the statutory provise that each instalment of principal may be for an even $100.00, $500.00, or $1,000.00 or multiple thereof and that notwithstanding anything herein contained the annual instalments of principal and interest may differ in amount sufficient to admit thereof.

AND WHEREAS the amount of the whole rateable property in the said school section municipality upon and out of which separate school rates may be levied and collected, according to the last revised assessment roll is TWO HUNDRED & EIGHTY ONE THOUSAND THREE HUNDRED & SIXTY FIVE ($281,365.00) Dollars.

AND WHEREAS there is an existing debenture debt of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School Number 2 RAYSIDE, (AZILDA) of $19,500.00.

Now therefore the Board Enacts as follows:

1. — That for the purposes aforesaid there shall be borrowed the sum of NINETY ONE THOUSAND ($91,000.00) Dollars and debentures shall be issued therefore, in sums of not less than $100.00 each. Each debenture shall bear interest at the rate of (6%) Six per centum per annum, payable semi-annually and shall have coupons attached thereto for the payment of such interest.

2. — That the said debentures shall all be dated as of the 1st day of May 1953 and shall be payable on the 1st day of May in each of the years 1954 to 1973 inclusive, and the respective amounts of principal and interest payable in each of such years be the amount so designated in Schedule "A" hereto annexed.

3. — The said debentures shall be payable as to both principal and interest in lawful money of Canada at the School Board's Banker, the Bank of Nova Scotia, Chelmsford, Ont. Ottawa or Toronto, Montreal and Quebec at the holder's option.

4. — The said debentures as to the instalment falling due on the last maturity only shall be callable and shall be redeemable at the option of the said Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School Number 2 RAYSIDE, AZILDA either in whole or in part or any interest payment date prior to maturity at the places where and in the monies in which the said debentures are expressed to be payable upon payment of the principal amount thereof at the price of $102.00 together with interest accrued to the date of redemption and upon giving previous notice of said intention to redeem by advertising once in the Ontario Gazette and once in a newspaper of general circulation published in the L'Ami du Peuple, in Sudbury, Ont. such notice to be advertised as aforesaid at least thirty (30) days before the date fixed for redemption. Notice of such intention so to redeem shall also be sent by post at least thirty (30) days prior to the date set for such redemption to each person in whose name the debenture so to be redeemed is registered at the address shown in the Debenture Registry Book. Provided that if a portion only of the debentures is to be redeemed, such portion shall comprise only the debentures that have the latest maturity dates and no debentures of the issue shall be called for such redemption in priority to any such debenture that has a later maturity date and no debentures of the issue shall be called for such redemption in priority to any such debenture that has a later maturity date.

5. — That the Chairman and Secretary-Treasurer of the Board shall sign the debentures and affix thereto the Corporate Seal of the said Board. The interest coupons attached to the debentures shall have engraved, or lithographed or printed thereon the signature of the Secretary-Treasurer and such signature shall for all purposes be deemed the signature of the Secretary-Treasurer, and shall be binding upon the Board notwithstanding that the person whose signature may have been so engraved or lithographed or printed shall not, at the date of the debenture or at the date when the debenture is issued or the coupon is presented for payment, be the Secretary-Treasurer of the said Board.

6. — That during twenty (20) years the currency of the said debentures, there shall be raised annually for the payment of the said debt and interest, the specific sum shown for the respective year in the fourth (4) column of the said annexed Schedule, and the said sum shall be annually included in the yearly separate school rate to be levied and collected by the said Board for the said twenty (20) years, the currency of the said debentures and shall be levied annually by a special rate sufficient therefor over and above all other rates in the same manner and form and from like persons and property by from, upon and out of which other separate school rates may be levied, raised and collected for the said period of twenty (20) years for the said school.

7. — That the said sum of NINETY ONE THOUSAND ($91,000.00) Dollars so borrowed and interest thereon and the said debentures shall be and are hereby made a charge upon the said school house property and premises hereinbefore referred to, and all other real and personal property vested in the said Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School Number 2 RAYSIDE, (AZILDA), and upon all the separate school rates of the Board, until the said debentures and each and every one of them, together with interest thereon, shall have been fully paid and satisfied.

8. — That the said debentures may contain a clause providing for the registration thereof authorized by any statute relating to Municipal Debentures in force at the time of the issue thereof.

9. — That pending the sale of the said debentures, the Chairman and Secretary-Treasurer of the said Board may raise for the purposes aforesaid by way of loan on such debentures to secure such loan.

This BY-LAW shall be published for three (3) successive weeks in L'Ami du Peuple, public newspaper published Sudbury, Ont.

Finally passed and enacted by the Board, this 12th day of June 1953, as witness the Corporate Seal of the Board.

signed: LOUIS ROBILLARD
Chairman

signed: TYNE C. CASTONGUAY
Secretary-Treasurer

WILLIE JOLY
AUGUSTE POULIN
Trustee

SEAL

THE BOARD OF TRUSTEES OF THE ROMAN CATHOLIC SEPARATE SCHOOL BOARD FOR SCHOOL SECTION NO. 2 TOWNSHIP OF RAYSIDE, — "AZILDA" DISTRICT OF SUDBURY, ONT.

Schedule "A"

$91,000.00

DATED: May 1st, 1953

Interest 6%

DUE: May 1st, 1954-73

	Principal	Semi-Annual Interest	Annual Payment	Balance
May 1, 1953				91,000.00
Nov. 1, 1953		2,730.00		
May 1, 1954	2,500.00	2,730.00	7,960.00	88,500.00
Nov. 1, 1954		2,655.00		
May 1, 1955	2,500.00	2,655.00	7,810.00	86,000.00
Nov. 1, 1955		2,580.00		
May 1, 1956	2,500.00	2,580.00	7,660.00	83,500.00
Nov. 1, 1956		2,505.00		
May 1, 1957	3,000.00	2,505.00	8,010.00	80,500.00
Nov. 1, 1957		2,415.00		
May 1, 1958	3,000.00	2,415.00	7,830.00	77,500.00
Nov. 1, 1958		2,275.00		
May 1, 1959	3,000.00	2,275.00	7,550.00	74,500.00
Nov. 1, 1959		2,235.00		
May 1, 1960	3,500.00	2,235.00	7,970.00	71,000.00
Nov. 1, 1960		2,130.00		
May 1, 1961	4,000.00	2,130.00	8,260.00	67,000.00
Nov. 1, 1961		2,010.00		
May 1, 1962	4,000.00	2,010.00	8,020.00	63,000.00
Nov. 1, 1962		1,890.00		
May 1, 1963	4,500.00	1,890.00	8,280.00	58,500.00
Nov. 1, 1963		1,755.00		
May 1, 1964	4,500.00	1,755.00	8,010.00	54,000.00
Nov. 1, 1964		1,620.00		
May 1, 1965	5,000.00	1,620.00	8,240.00	49,000.00
Nov. 1, 1965		1,470.00		
May 1, 1966	5,000.00	1,470.00	7,940.00	44,000.00
Nov. 1, 1966		1,320.00		
May 1, 1967	5,500.00	1,320.00	8,140.00	38,500.00
Nov. 1, 1967		1,055.00		
May 1, 1968	6,000.00	1,055.00	8,110.00	32,500.00
Nov. 1, 1968		975.00		
May 1, 1969	6,000.00	975.00	7,950.00	26,500.00
Nov. 1, 1969		795.00		
May 1, 1970	6,000.00	795.00	7,590.00	20,500.00
Nov. 1, 1970		615.00		
May 1, 1971	6,500.00	615.00	7,730.00	14,000.00
Nov. 1, 1971		420.00		
May 1, 1972	7,000.00	420.00	7,840.00	7,000.00
Nov. 1, 1972		210.00		
May 1, 1973	7,000.00	210.00	7,420.00	
	91,000.00	67,320.00	158,320.00	

Au Royaume de la Femme

JE NE PEUX PLUS L'ENDURER...

C'est un cri de détresse que vous et moi avons entendu maintes et maintes fois, par des femmes ou des hommes, qui n'en peuvent plus d'endurer les défauts de leur conjoint. Quelques-unes se plaignent que leur mari est ivrogne; d'autres qu'il dépense toutes ses payes à jouer à l'argent; quelques autres en ont assez de souffrir les scènes de jalousie; ou encore les sacrifices qu'impose l'avarice de l'un ou de l'autre. Que sais-je encore!...

D'où vient donc cet état de choses si alarmant?... Serait-il impossible à l'homme et à la femme de vivre ensemble?...

L'amour n'est-il pas fait pour durer?... C'est autant de questions qui se promènent sans cesse dans notre cerveau, hanté par tant de faits semblables à ceux énoncés plus haut.

La vraie raison...

La véritable raison, il faut remonter dans l'histoire de la vie des individus pour la découvrir. Si l'on s'arrête à l'époque des fréquentations et qu'on essaie de voir comment elles se sont faites, à quoi elles ont servi, il est facile, dans la majorité des cas, de s'expliquer le cri de détresse: "J'suis plus capable de l'endurer?..."

Pour beaucoup de couples, les fréquentations furent une série de petites séances, durant lesquelles nos deux héros s'appliquaient à dire les mots les plus tendres, les plus aimables, les plus conquérants, pour essayer de se souder l'un à l'autre et ainsi de s'arracher des promesses de vie. Si quelques petites scènes de jalousie, de bouderie, ou encore quelques disputes avaient lieu, on se disait toujours. "Au fond, c'est parce qu'il m'aime."

Manque de connaissance du conjoint

Une des causes fondamentales de désaccord, dans la plupart des cas, c'est le manque de connaissance de la personnalité de son conjoint avant le mariage: de ses défauts, de ses qualités, de ses grandes possibilités. On attend au lendemain des noces pour se montrer tel que l'on est.

Pourquoi cet état de choses? On n'est pas assez naturel, on dissimule, on farde la vérité, sous de beaux atours, de belles galanteries. Une telle attitude ne réussit guère. Tôt ou tard, la vérité doit paraître et c'est souvent le malheur des deux. La solution serait simple, si on savait la mettre en pratique. Elle assurerait le bonheur au foyer. Pourquoi ne pas se faire connaître l'un à l'autre tels que nous sommes? Il n'y a personne sans défauts, et personne non plus sans qualités. C'est le temps, durant les fréquentations, de s'étudier, pour savoir si vraiment on est fait l'un pour l'autre et commencer l'adaptation des caractères et des tempéraments. Se connaissant, il devient plus facile, à cause de l'amour, de s'aider à se corriger mutuellement et de progresser.

C'est à cette condition que disparaîtront du langage les "Je ne suis plus capable de l'endurer" et les "J'aurais bien dû m'en apercevoir avant".

Avis aux fiancés

Fiancés, vous qui vous marierez bientôt, soyez de ces hommes et de ces femmes intelligents, qui regardent ce qu'ils ont en main, avant d'entreprendre toute construction nouvelle. Votre bonheur sera ainsi plus durable et la petite société que vous fonderez solidifiera la grande société humaine.

Avant de partir pour vos vacances ne pas oublier ce qu'il faut faire pour fermer sa maison

Les propriétaires qui s'en vont en vacance, dans leur hâte de se délasser oublient souvent de prendre des précautions de sureté en fermant leur foyer. Pour une maison qui doit être inoccupée durant une assez longue période, il ne suffit pas de fermer les fenêtres et les portes à clef.

Afin d'aider le propriétaire d'une maison de bien "boutonner" son foyer pour l'été, la Minneapolis-Honeywell a émis sa liste annuelle des dix points à vérifier, dans son programme complet, systématique pour la fermeture de la maison.

1. Voir à ce que le gaz, l'eau et l'électricité soient fermés.

2. Faire "déconnecter" le réfrigérateur, le dégeler et en laisser la porte ouverte pour l'aérer.

3. Examiner le toit et faire faire les réparations nécessaires avant de partir. Oter les feuilles des gouttières et des tuyaux de descente.

4. Nettoyer la fournaise et en lubrifier les pièces mobiles. Si c'est un brûleur à l'huile automatique, appeler l'homme de service pour le mettre en bon état et prêt pour l'hiver prochain.

5. Oter tout danger d'inflammation spontanée, en nettoyant les tas de guénilles, de vieux linge et les articles de rebut, et en enlevant les vieux bidons de peinture, d'huile et de gazoline.

6. S'assurer de bien fermer les portes et les fenêtres, surtout celles de la cave, mais ne pas baisser les stores, cela attirerait l'attention au fait que la maison est inoccupée.

7. Arrêtez la livraison du lait et des journaux et si vous devez être absent pour au moins deux semaines, faites couper le service du téléphone et profitez du taux réduit. Informez aussi le bureau de poste de votre adresse pour l'été.

8. Prendre des arrangements avec quelqu'un pour couper le gazon et arroser les plantes.

9. Donnez votre adresse d'été à un voisin et laisser-lui la clef de la maison en cas d'urgence.

10. Surtout si vous demeurez dans la banlieue, informez la police que vous êtes parti. Elle aura l'oeil sur votre maison.

RENE LECAVALIER

René Lecavalier fut aussi l'un des animateurs du P'tit Train du Matin durant son glorieux règne. Il est maintenant annonceur régulier des émissions suivantes: "Un homme et son péché, Le curé de village, Rue Principale et Je vous ai tant aimé. Il est aussi entendu au bulletin de nouvelles de 1h. 15, tous les jour.

Les mains sont aussi expressives que le visage

Pour la beauté, la main est aussi expressive que le visage. C'est probablement là la cause que tant de cousines s'inquiètent de l'apparence de leurs mains. Dans un pays comme le nôtre, la plupart des femmes doivent faire une certaine somme de travail — soit des travaux ménagers, soit des travaux de bureau, de magasin ou d'atelier. Or, le travail manuel est hostile à une main douce, blanche et lisse. C'est pourquoi il faut prendre des soins tout particuliers de ses mains si l'on veut conserver leur élégance.

La peau des mains, tout comme celle du visage, peut être normale, trop sèche ou trop huileuse. On soigne donc ses mains selon l'état de sa peau. D'abord on lave ses mains à l'eau tiède — jamais très chaude ou très froide. L'usage d'un savon approprié à sa peau, s'impose. Si votre peau est sèche, utilisez un savon à base d'huiles — vous n'avez que l'embarras du choix. D'autre part si votre peau est grasse, un savon astringent (au citron) par exemple, est recommandé, ou du savon de Castille si vous avez la peau normale. Point n'est besoin de lotion spéciale pour les mains, parce que la plupart de celles-ci sont fabriquées pour une peau normale, ou rares sont les femmes dont la peau est réellement normale. La plupart des peaux sont grasses ou sèches.

Puisque l'état de la peau de votre visage doit être votre guide. Quant a l'état de la peau de vos mais utilisez la crème de nuit, ou la crème de jour (vanishing) dont vous vous servez pour votre visage, pour vous en massager les mains. Si vous voulez blanchir la peau de vos mains, employez une crème au citron ou au camphre — l'une ou d'autre à un effet blanchissant.

Bien que je n'ai pas publié de feuillet spécial sur les soins à donner aux mains, celui que j'ai préparé pour le visage vous renseigne sur les soins qu'il faut prendre de sa peau. Faites-m'en la demande accompagnée d'un timbre de 4c et un prochain courrier vous l'apportera à votre domicile où vous pourrez le lire à loisir. Profitez du fait que vous m'écrivez pour me demander ceux de mes autres feuillets qui vous intéressent (incluant toujours un timbre de 4c pour chaqu'un d'eux). Ceux-ci traitent des soins des yeux, des cheveux, de la suppression des poils follets si enlaidissants pour le visage si revélateur pour les jambes — cette ère de bas nylon; de la graisse excessive générale ou locale, des bustes insuffisamment développés ou de la maigreur générale, de la transpiration, etc.

Ces feuillets vous sont adressés dans une enveloppe discrète n'en révélant par le contenu. N'hésitez pas à me les demander car le fait de m'écrire ne vous oblige en rien, ce journal ayant retenu mes services pour renseigner ses lectrices sur les soins de beauté. Il suffit d'adresser vos lettres à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Souvenez-vous que mon principal souci est de vous être utile et de vous faire profiter des études spéciales que j'ai faites à l'Université de beauté de Paris, où j'ai étudié de 1927 à 1930.

COUSINE BLANCHE

la santé AU CANADA

Mesure moderne qui est vraiment ancienne

Si, pendant les années 1700, quelqu'un avait prétendu qu'il pouvait garantir l'immunité contre la variole, il aurait fait fortune — ou bien il aurait péri sur le bûcher. Pourtant, à cette époque, il y avait en Angleterre, où les épidémies de variole faisaient souvent rage, des régions où la population s'immunisait contre ce terrible fléau. Les gens de la campagne savaient depuis longtemps que ceux qui avaient eu la variole des vaches n'étaient jamais atteints par l'autre variole, plus virulente. Aussi les cultivateurs avaient-ils, pris l'habitude de "vacciner" les membres de leurs familles et leurs ouvriers avec du sérum prélevé sur des animaux qui avaient eu la variole. C'est par accident que le Dr Jenner, illustre médecin anglais, découvrit cette coutume. Il développa son sérum et l'appliqua sous la forme d'inoculation qui a fait disparaître la variole dans beaucoup de pays, y compris le Canada. Il serait possible également de faire disparaître la coqueluche et la diphtérie, si on immunisait tous les enfants contre ces deux maladies.

Facteurs du cancer

Un grand nombre de choses peuvent causer le cancer de la peau, par exemple les radiations ultra-violettes, l'arsenic, certaines huiles et certains genres de goudron. Le travailleur qui doit manipuler l'un ou l'autre de ces matériaux devrait prévenir le médecin de tout

— Suite à la page 7 —

A MA MERE

Sur son front refroidi je viens de déposer
Pour la première fois un filial baiser,
Et, penché sur la couche où gît l'inanimée,
J'ai contemplé sa lèvre à tout jamais fermée.
Emu, j'ai cru saisir dans son regard éteint,
L'aube de l'au-delà qui scelle son destin.
Oh! si je n'avais point l'espoir d'une autre vie,
Si celle que je pleure et qui nous fut ravie
Descendait tout entière au fond du trou béant;
Sa poussière à la tombe et son âme au néant,
Je dirais au Seigneur: "A quoi sert sur la terre
D'être épouse fidèle et d'être bonne mère
Si pour tant de soucis et tant de dévouements
Il ne reste de nous que de vils ossements?"
Oh! non, Dieu de bonté, cela n'est pas possible;
Ton coeur est plein d'amour si ton bras est terrible,
Et ceux que tu fis naître ont droit à ta pitié!
Je t'en supplie au nom du Grand Crucifié,
Pour éclairer mon deuil d'un rayon d'espérance,
Faire taire le doute et calmer la souffrance,
Permets que je la voie, ô douce vision!
Contemplant pour toujours les splendeurs de Sion.

— NOTRE DOMAINE —

Le lait, nectar ou ambroisie des humains

Le lait peut-il être classé sous la rubrique nectar ou ambroisie? On trouve dans le dictionnaire, aux lettres "n" et "a" des informations très intéressantes à ce sujet. Ainsi, le nectar y est-il dénommé le breuvage des dieux et le lait de la génisse, le nectar argenté; le poète y chante "ce nectar odorant dont la douce chaleur échauffe le génie et ranime le coeur (Rosset)". Dans la mythologie, l'ambroisie à son tour sous forme de nourriture ou de breuvages donnait ou conservait la jeunesse et procurait l'immortalité.

Ces diverses propriétés attribuées au nectar et à l'ambroisie conviennent aussi très bien au lait. Servi comme aliment ou comme breuvage, le lait, nourriture presque complète, "ranime le coeur" et procure la santé, Il conserve ainsi la jeunesse et par son contenu en phosphore, constituant des cellules nerveuses du cerveau et autres, il peut "échauffer" le génie.

Cependant, il est un aliment si commun chez nous qu'on en vient à oublier ses grandes resources nutritives. S'il arrivait que pour un moment le lait devienne rare et, qu'en conséquence, le prix en augmente, nous serions les témoins de revendications et de plaintes amères. L'être humain souvent pour ne pas dire toujours, n'apprécie que ce qu'on lui tient "dragée haute".

Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada veulent rappeler à la canadienne le bas prix du lait comparé à celui des autres aliments, spécialement si on considère sa grande valeur nutritive et les avantages de le servir non seulement comme nourriture mais comme breuvages rafraichissants sous des formes variées pendant les jours chauds d'été aussi bien que pendant les autres saisons. Il importe cependant que ces breuvages soient servis froids; en ces temps-ci de l'année c'est un de leurs principaux attraits. Si on ajoute que ces breuvagts peuvent être préparés de lait écrémé desséché reconstitue, on constatera de plus la grande source d'économie ainsi mise à la portée de la ménagère.

Economie d'argent, économie de travail aussi car ces breuvages peuvent servir de base à des lunchs très intéressants et ceci à peu de frais. Le lait de poule, parfois appelé aussi bouillon à la joute que ces breuvages peuvent être reine à cause de l'oeuf qu'on y a- bases nutritives, légères et rafraichissantes à la fois. On le prépare en un clin d'oeil d'un verre de lait nature ou reconstitué auquel on ajoute l'oeuf battu.... une pincée de sel pour y faire ressortir le goût du sucre, un tantinet de muscade. Les laits au chocolat, au miel, à l'érable ou à la mélasse tout simplement préparés d'un verre de lait nature ou reconstitué, qu'on sucre de sirop au chocolat, de miel assaisonné de canelle (une pincée), de sirop d'érable ou de mélasse, à raison d'une à deux cuillerées à table par tasse au goût. Le lait au jus de raison qu'on prépare de deux parties de lait pour une partie du jus de raisin, de sucre et d'½ cuillerée à thé de jus de citron; le lait au gingembre préparé de deux parties de lait pour une partie de gingerale et de sucre si désiré.

Pour l'enfant qui revient du jeu fatigué, sans appétit, harassé par la chaleur; pour celui qui ne veut pas venir collationer parce qu'il n'a pas le temps de laisser ses compagnons de jeu, rien comme un verre de lait additionné d'un peu de vanille, d'un peu de sucre et de quelques gouttes de colorant rouge ou vert. Il ne faut pas négliger l'effet des couleurs et des présentations attrayantes pour stimuler l'appétit et faciliter la digestion, surtout vis à vis des enfants peu en appétit. Pour terminer les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada donnent ici la recette du sirop au cacao ainsi que celle d'une boisson rafraichissante d'été à base de lait. Oui, le lait est à la fois un nectar et une ambroisie. Buvons beaucoup, nous ne nous en porterons que mieux.

Sirop de Cacao

1 tasse de cacao ou,
2 carrés de chocolat non sucré, fondu, pincée de sel
⅓ de tasse de sucre
1 tasse d'eau
½ c. à thé de vanile

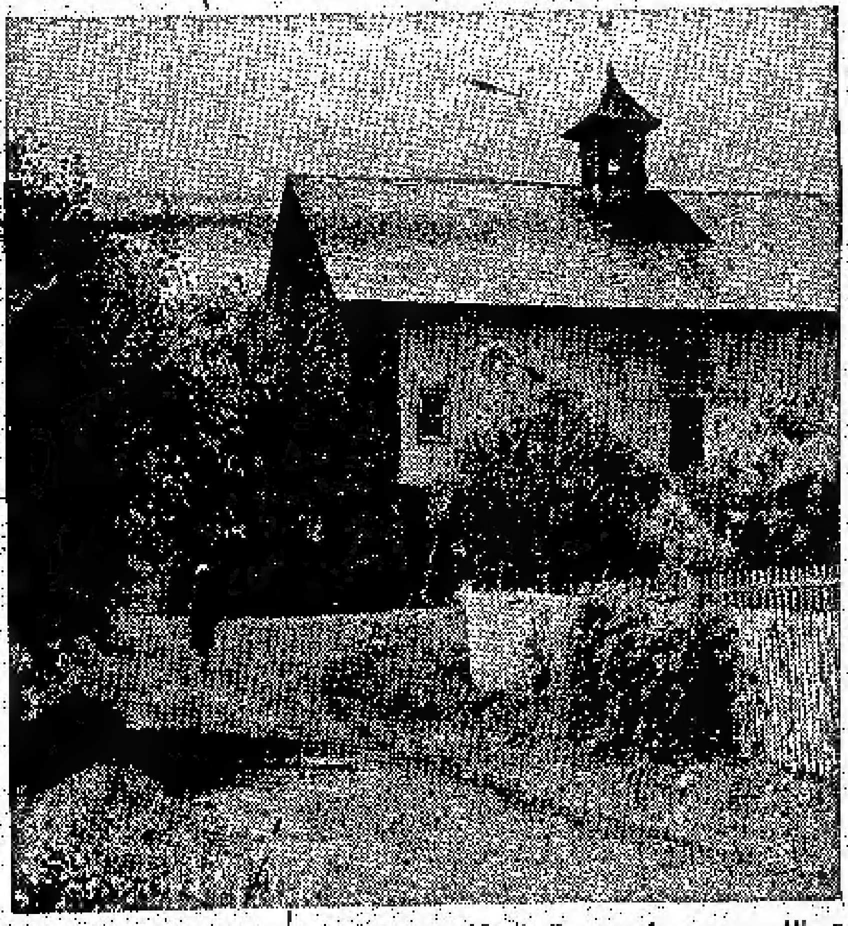
Mêler le cacao, le sel et le sucre. Ajouter l'eau et bouillir 5 minutes. Refroidir et ajouter la vanille. Conserver au réfrigérateur dans un bocal couvert. Environ une tasse de sirop. Pour le breuvage au cacao, incorporer 1 c. à table de sirop à un verre de lait froid.

Boisson rafraichissante d'été

6 c. à table de cacao
⅓ tasse de sucre
quelques grains de sel
1 tasse d'eau
4 tasses de lait
6 gouttes d'extrait de menthe OU
3 gouttes d'huile de menthe de la menthe fraiche

Combiner le cacao, le sucre et le sel. Ajouter et en faire un mélange lisse. Bouillir pendant 5 minutes, ajouter le lait et chauffer dans la partie supérieure d'un bain-marie jusqu'à ce que le mélange fume. Glacer et ajouter la menthe. Verser sur des morceaux de glace. Décorer de brins de menthe. Cinq tasses.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Tous les éléments de ce paysage semblent s'harmoniser pour attirer l'attention sur la grange. La courbe de la clôture et de la route guide bien l'oeil vers le sujet principal.

L'Importance de la Composition

LA composition est importante dans tous les genres de photographie parce que c'est la disposition même du sujet à photographier.

Si les éléments sont agencés d'une manière agréable, vous avez une image agréable. Or, c'est ce que nous cherchons tous.

Une photo bien composée ne raconte qu'une histoire. En un coup d'oeil, elle vous dit pourquoi la photo a été prise. Il faut donc étudier la scène avec soin dans le viseur, pour ne pas greffer deux ou trois autres récits à votre sujet principal.

Si vous "croquez" une fillette qui joue dans un carré de sable et que vous apercevez dans un angle la voisine en train d'étendre son linge, pendant que dans un autre coin un automobiliste change un pneu de sa voiture, vous avez là trois épisodes qui enlèvent l'attrait de votre photo primitive. C'est comme si vous preniez un article de journal, si vous découpiez des paragraphes et que vous les replaciez au hasard. Quel casse-tête! Et pourtant, j'en ai vu de ces photos!

En prenant la photo dont nous parlions tout à l'heure, si le photographe s'était approché suffisamment, il aurait photographié la fillette et son carré de sable sans "attraper" d'autres scènes inutiles.

Mais c'est dans le paysage que la composition est le plus importante. Parfois, si l'action est assez significative ou si la personne est très intéressante, on pardonne une erreur de composition, mais dans un paysage mal composé il n'y a rien du tout.

La plus grande difficulté, c'est sans doute de dissocier ce que nous voyons de nos yeux de ce qui apparait dans le viseur. La réponse: un peu de concentration. Si vous regardez bien la scène par le viseur en vous-servant de votre esprit autant que de votre oeil, vous saurez quel sera le résultat, et vous procéderez en conséquence.

461F — Jacques Lumière

La Santé au Canada...

— Suite de la page 6 —

signe d'irritation ou de maladie de la peau. Afin de protéger leurs personnels, la plupart des entreprises dont les employés sont exposés à des substances nuisibles possèdent des services médicaux. Pour leur propre protection, les employés devraient toujours profiter de ces services.

• • •

Conséquence

Un enfant qui a eu une attaque de fièvre rhumatismale peut souffrir de troubles cardiaques plus tard. Afin d'empêcher que l'enfant devienne invalide, il faut consulter un médecin dès la première apparition des symptômes. La pâleur, le manque d'appétit, la lassitude et des douleurs aiguës périodiques dans les articulations indiquent habituellement le début de la fièvre rhumatismale. A ce moment, si l'on traite immédiatement la maladie, il est souvent possible d'en prévenir les graves conséquences.

• • •

L'obésité après cinquante ans

D'habitude, l'obésité et la santé ne marchent pas de pair, surtout dans la vieillesse. La personne de plus de cinquante ans qui porte vingt livres ou plus de poids normal de son âge, de sa charpente osseuse et de son sexe, est beaucoup plus exposée à des maladies comme le diabète, le cancer, les troubles cardiaques, la haute pression artérielle et la personne obèse a plus de difficulté à circuler, à gravir collines et escaliers que celle qui prend soin de tenir son poids à la normale ou quelque peu au-dessous. Le médecin déterminera le poids que vous devez peser. Au besoin, il prescrira le régime et l'exercice à suivre.

• • •

"Moi je n'ai jamais eu besoin du médecin!"

Vous entendez souvent des gens parler ainsi. Par contre, d'autres se complaisent dans leurs maladies et vous en donnent force détails. Mais est-il bien sûr, cet optimiste, qu'il n'a pas besoin de consulter un médecin? Quelques-unes des maladies les plus graves sont insidieuses: elles attaquent sans avertir, leurs symptômes passeront inaperçus, et elles s'installent sans que la victime s'en aperçoive. Au début, on ne ressent aucun inconvénient ou malaise, et puis, tout d'un coup, on constate qu'il y a évidemment quelque chose qui va mal, et il peut être trop tard pour obtenir une guérison. C'est pourquoi il est prudent de se soumettre périodiquement à un examen médical, surtout quand on a dépassé la quarantaine. Un médecin découvrira des symptômes qui passeront inaperçus aux yeux d'un profane. Si tout va bien, le médecin le dira — mais c'est à lui qu'il appartient de le dire, et à nul autre qui ne peut décider qu'à l'aveuglette.

Sucre à la crème

2 tasses de sucre blanc, 2 tasses de cassonades, ¼ tasse sirop, de blé d'inde, gros comme un oeuf de beurre plus une tasse de lait. Faites bouillir jusqu'à ce que vous puissiez le prendre avec une cuillère au fond d'un verre d'eau froide. Brassez par intervalle jusqu'à ce qu'il soit pris en sucre.

PLAISIRS SAINS, DIVERTISSEMENTS SALUTAIRES

Mlle Constance Bazinet, secrétaire du centre des jeunes, nous donne les impressions premières du camp Ste Anne Des Chênes de Lavigne et raconte les activités variées qui s'y déroulent.

Un groupe animé de jeunes filles est monté sur l'autobus qui doit les conduire à Lavigne et de là au camp Ste Anne des Chênes. Tous les plaisirs à venir sont anticipés et le chant aux lèvres les petites demoiselles voient leur véhicule démarrer et laissant derrière elles les rues bruyantes et l'atmosphère insalubre de la ville.

Et les villages sont laissés en arrière, et les troupeaux qui paissent tranquillement dans les champs font place au brouhaha de Sudbury.

A Lavigne on descend de voiture et on se rend jusqu'à l'embarcadère où nous attend le R. P. Meunier. Le bateau contient environ 25 personnes, mais avec les baggages qui accompagnent les touristes, il a l'air un peu surchargé et plusieurs commencent à ressentir une légère crainte.

Mais tout va bien et une demi heure durant, l'embarcation file sur l'eau vers sa destination. Et la voici. Les yeux se dirigent vers la plage qui approche. Puis, on voit une pente qui s'élève brusquement et au haut de laquelle un groupe de bâtisses semble épier les nouveaux arrivés. L'île est recouverte de verdure et pour les petites filles de la ville elle a l'aspect un peu sauvage. Mais son air tranquille et paisible semble annoncer une période de plaisir et de repos.

Les voyageuses débarquent et montent s'installer dans leur dortoir. Bien qu'on est chez-soi ici, tout est différent. Serait-ce les lits de camp à double étage? Pas idéal pour les somnambules. Tout de même.

Les activités de la journée débutent par la messe suivi du déjeuner. Puis, c'est toute une série de passe-temps divers, lessons de natation, danses de folklore, excursions dans les bois, pêche, tours en bateau, gymnastique etc.

Les veillées se passent autour du feu de camp où chacun s'exécute de son mieux en fait de chants, saynettes, mimiques etc. C'est une expérience unique pour plusieurs une vacance toute différente dont elles se souviendront longtemps.

Un groupe d'aventurières a résolu de coucher à la belle étoile. Mais leurs explorations ne se sont pas limitées à l'île. Profitèrent-elles d'une petite éclipse de lune pour faire enquête sur le contenu du réfrigérateur et pour causer une bonne frousse à leurs compagnes moins hardies qui étaient couchées dans le dortoir?

Deux jeunes filles de Sturgeon Falls, deux de Chelmsford et deux de Noëlville n'avaient jamais dansé le folklore. Mais après quelques leçons elles étaient des plus enthousiastes.

Un groupe de 10 jeunes filles d'après leurs aptitudes pour faire partie d'une troupe de folklore comprennant aussi 10 jeunes gens qui, après une série de leçons à l'automne feront des tournées par tout le nord-Ontario.

Et les jours s'écoulent trop rapidement.... trop vite il faut reprendre ses baggabes et le bateau s'éloigne de l'île qui pendant une semaine a retenti aux rires d'une jeunesse joyeuse.

Tous les yeux se tournent vers la plage lointaine et dans plusieurs regards on peut lire un peu de regret.

Prêt d'honneur de Mgr M. Tessier

Un autre prêt d'honneur, au montant de $300.00, en vue d'encourager les études à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, vient de s'ajouter à la longue liste des prêts actuellement disponibles pour les candidats qui se destinent à l'enseignement. L'Association d'Education se fait un plaisir d'annoncer que Son Excellence Mgr Maxime Tessier, Evêque-Auxiliaire d'Ottawa, a fait parvenir le montant requis pour l'octroi d'un prêt ainsi qu'une lettre témoignant l'attachement de Son Excellence pour cette oeuvre. Le texte de cette lettre est publié ci-dessous.

Ottawa, le 2 juillet, 1953.

R. P. Gustave Sauvé, o.m.i.,

Association c.-f. d'Education d'Ontario

Ottawa, Ontario.

Bien cher Père Sauvé,

Dans le but de favoriser le recrutement de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, on annonce l'allocation de prêts d'honneur, magnifique initiative de l'Association d'Education que j'encourage fortement.

Soucieux de souligner l'importance que j'attache à un geste de cette nature, je me fais un devoir de verser à l'Association d'Education la somme de trois cents dollars, montant d'un prêt d'honneur.

De grand coeur j'invite toute personne apte à le faire, à remettre à l'Association les fonds nécessaires pour majorer le nombre de ces engagements.

Que le Seigneur vous accorde les meilleurs grâces de succès.

Veuillez croire, bien cher Père Sauvé, en mon religieux dévouement en Jésus et Marie.

(signé) Maxime,
Vicaire Capitulaire

EN FUMANT MA PIPE

— "NOUS, LES CHEFS" —

Il y a dans notre civilisation raffinée, des centaines d'associations plus ou moins considérables, toutes prétendant jouer un rôle essentiel dans la société. Il y a l'Association pour la protection des animaux, l'Association des Klu Klux Klan, l'Association des Anciens de différentes institutions, des associations pieuses et des associations païennes, des associations savantes et des associations qui prétendent l'être, enfin... on ne peut toutes les énumérer dans un simple articulet comme celui-ci.

L'autre hier en déambulant la rue Notre-Dame, j'ai eu une illumination: si nous avions une association des associations.....ou, si vous préférez une association de présidents ou de chefs d'associations, nous aurions alors un sénat social très représentatif. Vous admettrez que l'idée avait du lustre... jusqu'à dimanche dernier.

Car, voyez-vous, dimanche dernier j'écoutais Radio-Canada qui nous présentait "Fête au Village". Dans ce village, très joli village de Verner, il y avait de la musique, de la chansonnette et aussi quelques interviews. Soudain, on nous annonce un personnage... comment dirai-je.... un personnage historique. J'écris "historique", car ce monsieur a fait de la petite histoire.... et peut-être même, de la grande, en ce bel après-midi, dans ce coquet petit village de Verner.

Ce personnage a dit: "Nous, les chefs...." oui, il a dit ça! Il n'a pas dit de qui, il ou ils (que saisje?) était le chef ou les chefs — (ou donc ai-je mis ma grammaire?). Il a dit comme ça: "Nous, les chefs...." ..... Mon idée géniale du début avait donc transpiré! Il y déjà dans un coin du Canada, une Association de Chefs.

Braves lecteurs, ne vous méprenez pas. Il ne s'agit pas de l'Association des Chefs de Police, ni de l'Association des Echevins et Municipes, ni de l'Association des chefs de pompiers..... Toutes ces associations sont connues, étiquetées et parfois même mises au rancart.

Vous voudriez savoir quelle association de chefs il s'agissait, en ce bel après-midi de juillet.....et bien, je ne le sais pas.

Car, voyez-vous, ce personnage — oui, c'est un personnage que l'on dit même historique — a tout simplement affirmé: "Nous, les chefs...." et c'est tout.

"Nous, les chefs..... c'est presque le début d'une envolée oratoire et d'un plaidoyer.....

Mais, c'est tout ce qu'il a bien voulu nous dire.

Que voulez-vous?

Un chef.

AU JOUR LE JOUR...

— Suite de la page 16 —

tés par la majorité libérale. Toutes ces mêmes propositions ont toujours été fortement appuyées par les membres des autres partis en minorité.

tecteur qu'il avait négligé d'enlever, un examen certifia qu'il n'avait souffert aucune fracture du crâne.

Un ouragan a fait un ravage dans Sudbury quand des vents violents renversèrent des arbres, toute une série de poteaux de l'hydro et causèrent la mort d'un homme. La tempête qui ne fut que de courte durée laissa un certain nombre de personnes blessées et la ville de Sudbury dans l'obscurité.

MERCREDI le 8 juillet — Les trois quart du travail commencé sur "Junction Creek" sont terminés. Il ne resterait que quelque 400 pieds du ruisseau à creuser et couvrir avant que la besogne soit terminée.

L'Angleterre est toujours décidée de maintenir des troupes dans la zone du canal de Suez. Les Etats-Unis semblent vouloir porter plus d'intérêt au problème qui existe et c'est ce qui pourrait influencer la décision anglaise de tenir bon.

UNE VIE NORMALE POUR LES DIABETIQUES

Les membres des familles où il y a eu des cas de diabète, doivent se mettre en garde contre cette maladie en tenant leur poids au normal et en évitant les excès de table. Une personne de poids normal ou inférieur au normal, est moins prédisposée au diabète. On a trouvé des moyens de combattre le diabète; aussi les diabétiques, en faisant attention, peuvent mener des vies presque normales. Mais il faut suivre fidèlement les prescriptions du médecin au sujet du régime, de l'exercice et du traitement.

Un déserteur de l'armée canadienne à Montréal saisit sa carabine et défie la police militaire de le ramener à son camp. Si bien que la gendarmerie royale doit être appelée pour le capturer.

J.P. O'Brien se plaint d'avoir été maltraité par l'armée. Avant de l'incarcérer, les autorités militaires lui ont permis un interview avec un expert en loi de l'armée.

CHELMSFORD

Mme Germain Blais, de Sudbury, accompagnée de son fils M. Alphonse Blais, interne à l'hôpital St Sauveur de Québec, Mlle Claire Lajoie de Québec et M. Lucien Gervais étaient de passage chez Mlle Laurette Blais dernièrement.

M. Pierre Bélanger, de Pointe Frégate, Qué. M. et Mme Yvon Rioux, M. et Mme Isaac Bélanger de Montréal ont visité M. et Mme Arthur Bélanger la semaine dernière.

Mlle Agathe Blais d'Ottawa passe ses vacances avec ses parents M. et Mme Télesphore Blais.

Mlle Claudette Sauvé est en vacance à Brandford, Ont., l'invitée de M. et Mme Gérard Sauvé.

M. l'abbé Germain Paquette, vicaire à Haileybury, visitait ses parents M. et Mme Gilbert Paquette la semaine dernière.

Mme Armand Raiche de Montréal a passé la fin de semaine avec sa soeur et son frère Mlle Laurette Blais et M. Roger Blais.

Mme Curley Régimbal, accompagnée de son fils Léo de Sudbury, est à son camp d'été au lac Vermillione.

Mme Bertha Lamarche et son frère M. Alex Lalonde de New York visitent leur tante Mme John Bradley.

M. et Mme Claude Sullivan et leur fils de Sarnia passent quelque temps chez M. et Mme Arthur Blais.

Le 1er juillet les enfants de Mme John Bradley se réunissaient chez M. Cuthbert Bradley à St Charles à l'occasion de l'anniversaire de naissance de leur mère.

M. et Mme Castonguay, leurs enfants Estelle, Lucille et Jacques sont de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle Laurence Lalonde, fille de Mme Jules Lalonde, élève de 10e année à l'école St Joseph de Chelmsford, est l'heureuse gagnante d'une bourse de cent vingt-cinq dollars, offerte par la Mason Foundation de Sudbury.

SHUR-GAIN

MOULEE DE CROISSANCE

DONT SE SERT LE FERMIER AVISE

Pour accommoder nos clients Nous avons en vente une quantité de CIMENT

ALP.-E. CHARETTE ET FILS

FARINE — MOULEE — GRAIN

186 rue Louis Téléphone: 3-0531

Pour vos FAIRE-PARTS de mariage...

Voyez notre superbe choix de modèles à des prix modérés

Imprimerie L'AMI DU PEUPLE

BTE POSTALE 455 TEL.: 3-0700

Le Crédit Social et les élections...

"Le mouvement créditiste du Canada français ne se lie à aucune des candidatures, pas plus aux 'indépendantes' qu'à celles de groupes", déclare le journal VERS DEMAIN du 1er juillet 1953, au sujet des élections partielles provinciales du 9 juillet et des élections générales du 10 août.

Que veulent donc les créditistes?

— Ils veulent le Crédit Social.

Or, "le Crédit Social est une idée, non pas un parti". Le Crédit Social est une réforme à obtenir, non pas le pouvoir à conquérir.

Mais ne faut-il pas avoir le pouvoir pour établir des lois créditistes? A cela, le journal VERS DEMAIN répond que le Crédit Social ne s'impose pas par la contrainte, qui est la caractéristique de l'exercice du pouvoir. Des lois créditistes seraient inopérantes si la population ne voulait pas le Crédit Sociale. "On ne peut imposer un mode de répartition et de distribution des biens à un peuple qui n'en veut pas... Le Crédit Social ne sortira pas du fond de l'urne: il sortira de la tête et du coeur d'une population gagnée au Crédit Social."

L'opinion du peuple, son état d'esprit, la manifestation de sa volonté, ont en définitive plus d'influence sur les lois que la couleur partisane des législateurs. "Ce n'est pas du député que dépend le sort du peuple; mais c'est du peuple lui-même que dépend le comportement de son représentant", dit encore VERS DEMAIN.

La seule chose qui intéresse le mouvement créditiste, c'est de gagner les esprits et les coeurs de la population au Crédit Social. Or, une population ne se gagne pas au Crédit Social par une élection. Au [illegible] des candidatures [illegible] au sein du Crédit Social suscitent des difficultés considérables à l'expansion de l'idée créditiste. Le journal VERS DEMAIN s'en prend aux politiciens qui viennent "créer de la confusion dans les esprits en essayant de mousser quelques candidatures se réclament de l'investiture créditiste. Ces tumeurs ne peuvent faire que du tort au progrès du Crédit Social; surtout en notre province, où les passions politiques sont si envenimées que tout ce qui touche à l'électoralisme doit être exclu des cercles, des associations où l'on veut conserver quelque unité d'objectif chez les membres.... C'est pourquoi nous considérons comme saboteurs de la cause ceux qui contribuent ainsi à fausser la notion du Crédit Social, à abaisser le Crédit Social au niveau d'une course au pouvoir."

Le travail du mouvement créditiste consiste, en tout temps, à faire la population 1o vouloir le Crédit Social, 2o en exiger l'application par ses législateurs, quels qu'ils soient.

En temps d'élections, le mouvement créditiste ne présente pas de candidats, afin que tous les candidats, quelle que soit leur affiliation politique, soient libres de se dire favorables au Crédit Social.

Individuellement, chaque créditiste demeure libre de disposer de son vote comme il l'entend et de discerner lequel des candidats lui semble le plus favorable au Crédit Social.

Jean Grenier
secrétaire

St-Jean de Brébeuf

Activités du Comité du Film St Jean de Brébeuf

Les membres du Comité du Film St Jean de Brébeuf organisent une soirée d'amateurs au Théâtre Lasalle pour dimanche le 12 juillet. Les billets sont actuellement en vente. M. Arthur Lefebvre, gérant du Théâtre Lasalle, à bien voulu se charger de la préparation immédiate de la soirée.

Série de Bingo

Vendredi dernier avait lieu le premier d'une série de quatre Bingo au profit du Comité du Film. Le prochain Bingo aura lieu au sous-sol du Magasin Lalande vendredi le 10 juillet.

Déplacements

M. et Mme Frank Carrey et leur neveu Roger Lanthier de Toronto visitent actuellement des parents et amis à Sudbury et dans la région.

Mlle Jeannette Quenneville de St. Jérome P. Q. visite M. et Mme Arthur Lefebvre de 255 rue King.

M. Cyrille Rouleau passe ses vacances dans la province de Québec.

Mme Rita Andrews visitait ses parents à Sudbury la semaine dernière.

M. et Mme Albert Fortin et leurs enfants Denise et Gabrielle de 92 rue Kathleen ainsi que Mlle Lydia Gauthier de 232 rue Queen visitaient M. et Mme André Paquette à Verner la semaine dernière.

M. Lucien Vallée et sa fille Mlle Colombe Vallée de 292 rue Murray et Mlle Gisèle Lalonde de 298 rue Murray se rendaient à Timmins récemment.

M. Edgar Sabourin de Lindsay visitait sa soeur Mme Marcel Labelle dernièrement.

M. et Mme W. Lajeunesse de 217 rue St Georges et leurs enfants passent une couple de semaine à un camp d'été au Lac Long.

Mme Adèle Roy de 232 rue Queen, M. et Mme Laurent Tessier de 234 rue Queen et leurs fillettes Lorraine et Cécile, revenaient vendredi dernier après avoir visité des parents à Timmins et Kapuskasing.

M. Guy Schryer et sa soeur Mlle Gisèle Schryer de 134 rue Xaxier se rendaient à Rouyn dernièrement pour assister au mariage de leur cousine Mlle Elise Schryer à M. Caouette. Il firent le voyage en auto.

M. et Mme Honorat Hotte et M. Germain Hotte de Sturgeon Falls et Mme Armitage de Temiscamingue visitaient des parents à Sudbury dans la cours de la semaine.

Mlle Valéda Sauvé de 201 rue King partait jeudi matin pour North Bay où elle doit assister à un Séminar organisé par l'Association des Conseils du Film de l'Ontario, du 9 au 12 juillet. Mlle Sauvé est déléguée du Comité du Film St Jean de Brébeuf.

M. et Mme Henri Gagnon ainsi que leurs filles Lucette et Carmen (Mme Laurent Tremblay) de Chicoutimi Québec, sont de passage à Sudbury où il visitent Mme Adélard Laforest, soeur de Mme Gagnon ainsi que M. et Mme Armand Denis et M. et Mme Jean Laberge.

M. et Mme Hector Coutu, M. Ludger Coutu et Mlle Pauline Coutu de 225 rue St Georges et Mme Anita Gagnon et son bébé de 217 St Georges revenaient dimanche d'un voyage de quelques semaines dans le sud.

Naissance

M. et Mme Dominique Léger (Georgette Schryer) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 2 juillet, un petit frère pour Micheline.

Anniversaire de naissance de Guy et de Michel Brassard —

CAPREOL

M. et Mme F. Brassard de Norman ont célébré le 26 juin au soir l'anniversaire de naissance de leurs garçonnets, Guy, 10 ans et Michel, 6 ans. Les deux enfants sont nés la même date à quatre années d'intervalle.

Un groupe de petits amis avaient été invités et ils participèrent à des jeux divers. On leur présenta des vues animées et un goûter fut servi. De leur côté, chacun avait fait don d'un joli cadeau à Guy et Michel.

Les petits invités qui étaient présents à la fête sont: Edward Haystead, Richard Ross, Michael et Paul Murphy, Brian McKinnon, Jimmy Ross, Mary Jane Marquis, Margaret Orser et Simon Miron.

ON DEMANDE —

Institutrice qualifiée demandée pour école rurale moderne. 20 élèves. Mentionner salaire désiré, expérience et nom du dernier inspecteur. S'adresser à Mme Laure Lagrandeur, secrétaire, Ecole Publique No. 1, Appleby, St-Charles, Ont.

Institutrices qualifiées demandées pour les grades 1, 2, 3, et une pour 4, 5, 6, 7. Salaires désirés. S'adresser à M. Gaétan Leclair, secrétaire, Section No. 2, Ecole Séparée Canton de Balfour, Chelmsford.

Brochage de maisons et de moteurs; échange de générateurs et de démarreurs d'autos; appareils électriques de toutes sortes; service et vente de brûleurs à l'huile; sâblage de planchers.

"Votre satisfaction est notre succès".

Maurice Fex, 132 Avenue Railway, Sturgeon Falls. C. P. 535. Ph. 414J.

Le "Roger's Restaurant" est ouvert sur la grande route en face du garage à St-Charles. Nous servons repas complets. Tous bienvenus.

La sainte communion est le vrai pain quotidien de nos âmes. Là seulement elles trouvent leur entretien, leur force, leur remède, leur soutien.

LES ACCIDENTS MORTELS SE MULTIPLIENT

Notre taux de mortalité, en 1952, est le plus bas dans l'histoire du Canada. La santé au Canada est bonne et va s'améliorant. Malheureusement, on ne peut pas en dire autant des accidents. La mortalité résultant d'accidents va en augmentant. L'unique moyen de réduire cette mortalité, c'est que chaque Canadien mène sa propre campagne personnelle de sécurité. Quelqu'un qui conduit une automobile en sachant que son aptitude à conduire est affaiblie par une mauvaise santé, par une défectuosité de la vue ou de l'ouïe s'expose à augmenter le nombre des accidents.

COOPERATIVE FUNERAIRE du district de Sudbury

Successeur de J.-B. Ducharme

73 rue Beech

Personnel Licencié à votre disposition

6-6302 Téléphones 3-7318

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant sur l'enveloppe la souscription: "Soumission pour installation d'éclairage à l'aéroport de Gore Bay", seront reçues jusqu'à midi, heure avancée de l'Est, LE VENDREDI 3 JUILLET 1953, pour la construction de facilités d'éclairage d'aéroport à l'aéroport de Gore Bay (Ont.).

Les plans devis, conditions applicables aux ouvriers employés, la formule de contrat, la formule de soumission et l'enveloppe de retour peuvent être obtenus en s'adressant à l'Ingénieur régional des voies aériennes, ministère des Transports, 200, rue Richmond-ouest, Toronto, (Ont.), contre paiement d'un chèque accepté de $25, fait au nom du Receveur général du Canada. Ledit chèque sera retourné au commissionnaire lorsqu'il aura fait remise des plans et devis en bon état. Les renseignements supplémentaires requis au sujet de l'interprétation des plans et devis peuvent être obtenus en s'adressant à l'Ingénieur régional des voies aériennes susmentionné.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un dépôt de garantie de dix pour cent (10 p. 100) du montant de la soumission, une telle garantie devant être sous la forme d'un chèque visé sur une banque canadienne à charte, fait à l'ordre du Receveur général du Canada, ou d'obligations du Gouvernement du Canada, au pair ou d'obligations de la compagnie des chemins de fer Nationaux ou de ses filiales, garanties sans condition par le gouvernement du Canada, au pair. Un tel dépôt sera confisqué au cas où le soumissionnaire refuserait de signer un contrat aux conditions établies dans sa soumission, s'il en est requis, ou de compléter ledit contrat à la satisfaction du ministère. Les chèques des soumissionnaires dont l'offre n'aura pas été acceptée leur seront renvoyés.

Il ne sera tenu compte d'aucune soumission non-accompagnée d'un dépôt de garantie tel que décrit.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions qui lui parviendront.

F. T. COLLINS,
Secrétaire

Ministère des Transports,
Ottawa (Ontario), le 17 juin 1953.

MEREDITH - CONNELLY

ont terminé leur vente "Lucky Strike" mais les mêmes bas prix se continuent. Les prix revisés de Meredith-Connelly sont donc désormais toujours des prix de vente, toujours des aubaines

1950 PONTIAC Sedan — $ 1,095.	1952 METEOR Sedan — $ 1,895.
1952 CHEVROLET Sedan — $ 1,695.	1950 METEOR Tudor — $ 1,375.
1948 PLYMOUTH Sedan — $ 795.	1951 BUICK Sedan — $ 2,095.
1950 MORRIS Oxford sedan — $ 745.	1948 PLYMOUTH Sedan — $ 995.

CAMIONS

1951 WILLYS ½ tonne pickup — $ 895.	1951 CHEVROLET ½ tonne pickup — $ 1,195.
1941 PONTIAC Sedan livr. — $ 850.	1951 G.M.C. ½ tonne panel — $ 1,145.

EXCELLENTE AUBAINE !

1952 MERCURY 3 TONNES, en excellent état. Bon treuil et plateforme, 4 pneus neufs arrière, comme neuf à l'avant — $ 2,395.

MEREDITH — CONNELLY MOTORS

214 rue Bloor — Tél.: 6-6515

119 rue Cedar — Tél.: 3-2181

La nouvelle collection: "Le livre de poche"

La librairie Hachette lançait, il y a quelques semaines, une nouvelle collection: le livre de poche. Voici la note que publie à ce sujet la revue lecture: "Les volumes de cette collection, qui comporte des titres choisis parmi les oeuvres les plus célèbres des grands auteurs contemporains français et étrangers, se vendent à un prix exceptionnellement bas. Leur présentation luxueuse, sous couverture mi-cartonnée laquée, aux couleurs vives et gaies, accroche le regard et retient l'attention. Voilà autant de facteurs qui nous incitent à mettre nos lecteurs en garde contre la lecture de certains titres de cette attrayante collection. Parmi les oeuvres choisies on relève malheureusement la Symphonie pastorale d'André Gide, la Bête humaine d'Emile Zola et les Mains sales de Jean-Paul Sartre, toutes trois condamnées par l'Index." Et la revue cite plusieurs autres ouvrages franchement mauvais ou dangereux. Tout lecteur conscient des obligations que lui imposent l'obéissance aux directives de l'Eglise et la prudence, se fera donc un devoir de réserver à la collection le livre de poche l'accueil qu'elle mérite.

CHOSES ET AUTRES

Les rapports agricoles pour le mois de mars, pour l'Angleterre et le pays de Galles, accusent des augmentations du nombre de toutes les espèces de bestiaux, comparativement à mars 1952.

LA PAGE DES MOINS JEUNES ET DES TOUT-PETITS

Soupe inconnue

Emile Faguet de l'Académie fran- aise, le fin critique littéraire, ai- nait à raconter cette anecdote où rôle de la langue française lui araissait avoir été drôlement né- aste à son appétit.

Un jour, aux environs de midi, près plusieurs milles de marche, était entré dans la minuscule au- erge d'un village.

—Jaimerais à me restaurer un eu dit-il. Avez-vous du bon sau- isson?

—Mais s-oui, M'sieu, lui répond ne grosse femme en essuyant ses mains à son tablier. On en a de l'extra.

—De l'extra, voulez-vous dire: répond le pur linguiste en riant. Voilà qui me ravit, vous m'en servirez donc, avec une omelette. Mais donnez-moi une assiettée de soupe au préalable.

—Ah! c'est.. c'est ça que vous voulez? bafouille la grosse femme abasourdie. Bon, bien...

Et, tout en marmottant à voix basse, elle s'en retourne à la cuisine. Là, par la fenêtre ouverte, elle appelle son époux, qui dans l'enclos scie du bois:

—Eh Mathieu, approche-toi donc jusqu'ici...

Le brave homme vient causer avec son épouse, et, pendant près de dix minutes, ils s'entretiennent d'un problème dont ils n'ont pas l'air de trouver la solution, car elle se frappe le front, s'assied pour réfléchir; et lui n'arrête pas de se gratter le menton.

Emile Faguet, qui attend, assis devant une table, commence à trouver le temps long.

Enfin, voici les deux paysans arrivant à pas lents devant leur client.

—Ecoutez voir, M'sieu, autant vous le dire de suite, en fait de soupe, on a que de la soupe aux choux. On vous aurait bien fait l'autre, mais....

—Quelle autre? s'étonne Faguet.

Alors, l'aubergiste prend gravement la parole:

—Ben! celle que vous demandez. Mais, pour être franc, on ne sait pas du tout ce que c'est "la soupe au préalable", comme vous dites!...

LA GRAND'MERE FERMIERE

Tandis que ses enfants dormaient leurs petits sommes,
Dans la paix du logis où sous l'orme, à l'écart,
Elle portait au champ le chaud diner des hommes,
Fait de soupe où trempaient le pain brun et le lard.

Rigide et ponctuelle ainsi qu'une pendule,
Seule, elle exécutait les plus rudes travaux.
Elle allait et venait de l'aube au crépuscule,
Soignant gorets, moutons, poules, vaches et veaux..

L'automne, quand les bois sont nus et que les saules
Tendent leur tige froide au-dessus des marais,
Elle courait la brousse et chargeait ses épaules
Des rustiques fagots cueillis dans les forêts.

Rien n'échappait à son ardeur. Infatigable,
Dans tout devoir ardu la fermière excellait.
Quand l'homme était au champ, elle allait à l'étable,
Pour nourrir le bétail qui de loin l'appelait.

Les bêtes, connaissant cette heure coutumière
Où la femme apportait l'eau pure et l'aliment.
Reconnaissant bientôt les pas de la fermière.
Emplissaient l'air d'un long et joyeux beuglement.

BLANCHE LAMONTAGNE BAUREGARD

Courage de Charles XII à supporter la douleur

Charles XII assiégeait Pultawa avec une armée d'environ 30,000 hommes, et il allait bientôt s'en rendre maitre, lorsqu'il apprit que le czar approchait avec 70,000 combattants. Charles alla les reconnaitre le 27 juin, jour de sa naissance, et battit un de leurs détachements; mais comme il retournait à son camp, il reçut un coup de carabine qui lui perça la botte et lui fracassa l'os du talon. On ne remarqua pas sur son visage le moindre changement qui pût faire soupçonner qu'il était blessé: il continua à donner tranquillement ses ordres, et demeura encore près de six heures à cheval. Un de ses domestiques, s'apercevant que le soulier de la botte du prince était tout sanglant, courut chercher des chirurgiens: la douleur du roi commençait à être si cuisante qu'il fallut l'aider à descendre du cheval et l'emporter dans sa tente.

Les chirurgiens visitèrent sa plaie: ils furent d'avis de lui couper la jambe. La consternation de l'armée était inexprimable. Un chirurgien, nommé Neuman, plus habile et plus hardi que les autres, assura qu'en faisant de profondes incisions il sauverait la jambe du roi. Travaillez donc tout à l'heure, lui dit le roi; taillez hardiment; ne craignez rien." Il tenait lui-même sa jambe avec les deux mains, regardant les incisions qu'on lui faisait, comme si l'opération eût été faite sur un autre. Dans le temps même qu'on lui mettait un appareil, il ordonna un assaut pour le lendemain.

VOLTAIRE, Charles XII

Devinettes

1) Qu'est-ce qui raccourcit lorsqu'on tire dessus?

2) Que peut-on perdre souvent tout en ne cessant de l'avoir avec soi?

3)Quel est le couronnement de sa carrière pour un entrepreneur?

4) qui fait 999 fois "tic et une fois "toc"?

• • •

PROVERBES A RETROUVER

Voici deux proverbes qui ont été mélangé. Pouvez-vous les retrouver?

Petit a ce tonneaux souvent on les de bruits besoin qui font d'un sont plus vides que sois le plus.

REPONSES

Devinettes — 1— La cigarette. 2— La tête. 3— Bâtir sa fortune. 4— Un mille-pattes qui a une jambe de bois. Proverbes à retrouver — "On a souvent besoin d'un plus petit que soi." et "Ce sont les tonneaux vides qui font le plus de bruit".

• • •

BONS MOTS

La règle de trois n'est pas toujours exacte

—Le professeur essaie vainement depuis plus d'une heure de faire comprendre à ses élèves le principe de la règle de trois.

—Enfin, s'écrie-t-il excédé, vous savez bien que si un maçon fait un mur en deux jours, deux maçons n'auront plus besoin que de la moitié de ce temps, soit un jour pour construire le même mur.

Cette fois, les élèves semblent avoir compris et Jeanjean lui-même, le dernier de sa classe s'écrie:

— J'ai compris, M'sieu. Si un bateau traverse la mer en dix jours dix bateaux ne mettront plus qu'un jour pour faire le même trajet.

• • •

Quiproquo

—Comment va ta maman, Suzanne?

—Pas très bien, elle est aphone.

—Tiens, je croyais qu'elle était à Dieppe.

• • •

Petite gourmande

—Voyons petite, Jeanne, si je te donnais les trois vertus théologales en chocolat?

—Oh! marraine, j'aimerais mieux les douze apôtres!

Où est le mal?

Jeannot, se disant souffrant, sa mère le dispense de la classe et fait venir le médecin.

Voyons, mon petit ami, demande celui-ci, où te sens-tu mal?

—Quand je suis à l'école, répond Jeannot.

QUESTIONNAIRE

1. Quelle est la plus importante production canadienne, la production d'or ou de textile primaire?

2. Quand les timbres poste canadiens de un a cinq cents changent-ils ordinairement leur apparence?

3. De combien le nombre d'employés du service civil fédéral a-t-il augmenté depuis 1939?

4. Le revenu ouvrier au mois de juillet 1952 atteignait un nouveau sommet, quel était-il, $179 millions, $469 millions ou $905 millions?

5. Combien de jours en moyenne y passent les Canadiens qui vont à l'hôpital?

REPONSES: 5. 10.8 jours. 4. $905 millions. 3. Le nombre en est presque triplé depuis 1939. 2. Seulement à l'avènement d'un nouveau monarque. 1. La production de textile primaire est environ quatre fois celle de la production d'or.

1. Quelle branche de quelle force policière s'occupe des questions d'espionnage au Canada?

2. La semaine de travail moyenne dans l'industrie canadienne il y a 20 ans était de 51.5 heures. Quelle est-elle maintenant?

3. Pourquoi l'île Middle dans le lac Erié est-elle particulièrement remarquable?

4. En 1945, les gages hebdomadaires dans les manufactures canadiennes étaient en moyenne de $32.65. Quelle est la moyenne aujourd'hui?

5. Que signifie-t-on par le surplus budgétaire d'Ottawa?

REPONSES: 5. L'excédant des revenus produits par les taxes sur les dépenses actuelles du gouvernement. 4. Au 1er février 1953, $56.00 par semaine. 3. C'est l'endroit le plus au sud du Canada. 2. Au 1er février 1953, 41.8 heures par semaine. 1. La division spéciale de la Gendarmerie canadienne.

(Québec-Presse)

Habitude à donner

En commençant tôt à montrer à un jeune enfant à se brosser les dents, on lui fait prendre une bonne habitude qui l'aidera à conserver de belles dents. Au début, le petit sera enthousiasmé par la nouveauté de la chose mais il vous faudra de la patience pour qu'il persiste et prenne durant son enfance l'habitude de se brosser les dents immédiatement après avoir mangé. Il ne comprendra les avantages à mesure qu'il grandira. L'habitude de se brosser les dents après avoir mangé aidera à prévenir la carie, l'une des principales causes de la destruction des dents des jeunes et des vieux. L'enfant visitera le dentiste pour la première fois vers l'âge de trois ans — bon moyen de conserver toute la vie une bouche saine.

CHOSES ET AUTRES

Les expéditions de céréales par eau aux Etats-Unis ont beaucoup augmenté depuis quelques années. Depuis la fin de la guerre, les expéditions descendantes de grains sur le fleuve Mississippi dépassent plusieurs fois celles de l'"âge d'or" des expéditions fluviales.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

LA VIE EN FRANCE

par la B.U.P.

Navarre et Salan

Il est souvent question depuis les dernières semaines, de deux généraux français reconnus comme de brillants officiers. Ce sont le général Henri Navarre, véritable diplomate, et le général Raoul Salan, type parfait de l'officier colonial.

Le premier a vu le jour en 1898 dans l'Aveyron, l'autre, dans le Tarn, l'année suivante. Tous deux sont diplômés de la célèbre école de Saint-Cyr, dont ils sont sortis à une année de distance, et sont à peu près du même âge.

Le général Salan a passé la plus grande partie de son existence dans la brousse d'Indochine, tandis que son collègue, l'officier du contre-espionnage, a guère quitté la France.

La première guerre mondiale tire à sa fin lorsque l'aspirant Raoul Salan est envoyé au front en juillet 1918. Déjà il porte l'ancre d'or de la Coloniale, et il devait mériter plus tard la croix de la Légion d'Honneur. A l'âge de 22 ans, il part pour l'Indochine, où il demeura quatorze ans, soit de 1924 à 1938. Il apprend à connaître à fond le royaume du Laos, puis il est envoyé sur le bord de la frontière chinoise, où on lui confie le commandement de plusieurs postes avancés.

En 1939, on le retrouve comme commandant du 44ième régiment d'infanterie coloniale. Il termine la guerre à la tête de la 14ème division, qu'il met sur pied sur l'ordre du général de Lattre de Tassigny. En 1945, le général Salan reprend le chemin de l'Extrême-Orient, et Leclerc lui donne le commandement des troupes françaises de Chine et du Tonkin. Il négociera plus tard l'évacuation du Tonkin par les armées chinoises et affrontera plus tard le leader communiste Ho Chi Minh aux tables de conférence de Dalat et de Fontainebleau.

En octobre 1951, il faisait subir une cuisante défaite aux rebelles du Viet-Minh, et au printemps de l'année suivante, il parvenait à assainir les régions septentrionales des éléments communistes, grâce à d'audacieuses manoeuvres.

En janvier 1953, Salan bloque la poussée ennemie vers les plateaux d'Annam, grâce à des hardies manoeuvres et sauve la ville d'An-Khé.

Comme on le constate, le général Salan n'a pas froid aux yeux et ne refuse jamais d'affronter l'adversaire, même s'il est supérieur en nombre aux troupes mises à sa disposition. Ses adversaires lui reprochent de n'avoir pu endiguer la poussée des troupes d'Ha Chi Minh à travers l'Indochine et d'avoir été incapable d'écraser une fois pour toutes la puissance militaire ennemie. Salan peut se consoler à la pensée que le maréchal de Lattre de Tassigny n'a pas, lui non plus atteint ce redoutable objectif.

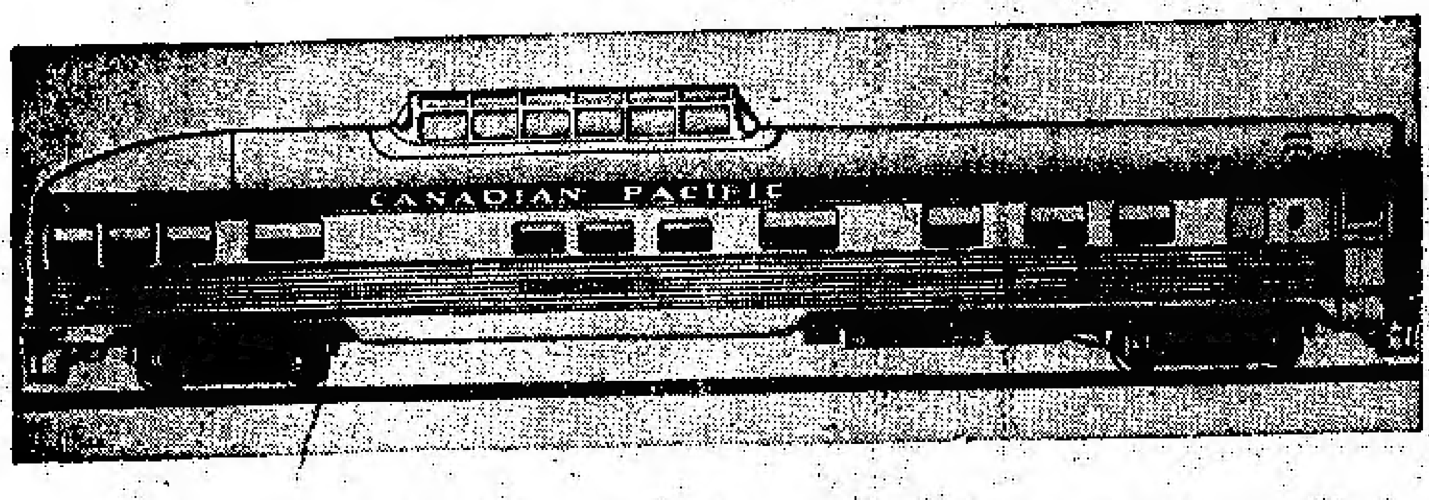
Le général Henri Navarre y parviendra-t-il? Ses partisans l'affirment, rappelant qu'il est un chef habile, possédant une vaste expérience administrative, qui devrait l'aider à obtenir un maximum de rendement avec un minimum d'effort, de la part des troupes qu'il commande.

A sa sortie de Saint-Cyr, le successeur de Salan au commandement suprême des forces françaises d'Indochine participa à la première guerre mondiale. Il a ensuite servi au Proche-Orient, en Afrique du nord, puis en Allemagne, avec les forces d'occupation alliées.

A la fin de 1940, il devient chef du deuxième bureau à Alger. Il entretient de nombreux rapports avec le général Weygand, et c'est grâce à lui que la 15ième division "panzer" coulera en Méditerranée avant d'atteindre Tripoli.

Il devient l'un des dirigeants de l'Organisation de Résistance de l'Armée en 1943, et prend part clandestinement aux opérations de l'Armée de Lattre deux ans plus tard. La guerre finie, il rentre en France et se dirige vers le commandement suprême allié de Fontainebleau, où le maréchal Alphonse Juin lui confie le poste de chef d'état-major des forces terrestres du secteur Centre-Europe.

Le général Henri Navarre travaille dans le silence depuis son arrivée en Extrême-Orient, il y a de cela quelques semaines. Mais on a lieu de s'attendre qu'il ménage de désagréables surprises au Viet-Minh, qu'il entend faire disparaître des Etats associés, afin de pouvoir redonner la paix au Cambodge, au Laos et au Tonkin, de même qu'à la Cachinchine et l'Annam.



Le Pacifique Canadien vient de placer une importante commande pour la construction de 155 wagons-voyageurs en acier inoxidable du type le plus moderne: voitures ordinaire, wagons-lits, wagons restaurants et wagons-salons-observatoires. Le type de wagon le plus intéressant compris dans cette commande est la wagon-salon-observatoire (vignette ci-haut), généralement connu sous l'appellation de "vista-dôme", aux Etats-Unis. Le "vista-dôme" est une voiture à deux étages dont la partie inférieure est aménagée de la manière conventionnelle, tandis que la partie supérieure est utilisée exclusivement comme observatoire. Cette commande entrainera une dépense de $38,000,000 et les premiers wagons de cette série seront livrés en 1954.

POURQUOI CHERCHER AILLEURS?

Vos travaux d'impression seront exécutés avec soin qu'il s'agisse de:

— Billets de Tirage
— Enveloppes de Paye
— Cartes d'invitation
— Factures
— Affiches
— Brochures
— Faire-Part
— Circulaires
— Enveloppes
— Programmes
— Papier à Lettre
— Blanc de Reçu
— Etats de Compte
— Cartes d'Affaires

L'IMPRIMERIE DE
L'AMI DU PEUPLE

— Impressions de tous genres —

122 RUE ELM SUDBURY, ONT. TEL.: 3-0700

TRIBUNE LIBRE

"Chefs de qui, chefs de quoi?"

Juillet 6 1953

M. le Directeur

Dimanche après-midi le cinq juillet, les Canadiens français du district, ont pu écouter sur les ondes du poste C.H.N.O. un programme présenté par Radio Canada et qui se déroula à Verner Ont.

Radio Canada doit être félicité de son initiative de nous présenter des programmes purement Canadiens Français, y compris toutes les nuances. — et surtout pour les dates choisies pour les irradier.

Ceux qui ont pu écouter, se souviendront des paroles de Maître Godin.

—"Nous les chefs" —
Non. —
Non. — Je me refuse cette séduisante perspective.

M. Godin peut être un chef politique quelconque, un chef de ...., mais je ne sais pas enfin.

Mais chef des Canadiens Français? —

A quelle assemblée, dans quelle obscure cellule a-t-il été nommé?

Est-ce que la société Canadienne Française, qui est fière et orgueilleuse va se soumettre à un chef, qui pourrait lui dicter, ou aimerait à lui dicter sa ligne de conduite?

La Société est fondée à s'imaginer qu'elle l'entretient qu'elle le nourrit sans contrepartie, elle attend également de lui qu'il l'instruise à mieux comprendre, sentir et apprécier la qualité des choses et des êtres.

Par fierté peut-être, l'orateur nous refuse sa vraie fonction; il nous parle pour sa satisfaction propre. Peut-être la société le juge-t-elle un peu indélicat, elle est tentée de le regarder comme un parasite qui veut tout prendre.

Maître Godin est un orateur capable non seulement dans son domaine professionnel, mais aussi en tout ce qui concerne les activités patriotiques. —

Maître Godin, notre liberté s.v.p.

André JOLY

Pays catholiques

Le pays qui possède le plus fort pourcentage de catholiques est la République d'Andorre (100%), puis Saint-Pierre-et-Miquelon, l'Espagne l'Italie, les îles de Wallis et Futuna (sud Pacifique), San Salvador, Malte, le Luxembourg, St-Dominique et la Colombie (plus de 99%). En nombre absolu, le classement des catholiques est le suivant: Brésil (47 millions 5,) Italie (46), France (35), Etats-Unis (29), Espagne (28.5) Allemagne (26.5), Mexique, (24), Pologne (21), Argentine (17). Si l'on compte par le nombre de diocèses, alors l'Italie vient en tête, avec 284 diocèses ou diversions religieuses, ensuite les Etats-Unis, avec 113 diocèses, la Chine avec 105 (dont beaucoup sont devenus fantômes, hélas! et le Brésil avec 102 diocèses.

–"Il y a Peuple et Peuple"–

PARLERIE

Lorsque nous parlons du peuple canadien, nous englobons dans un seul terme tous les quatorze millions et plus de citoyens, hommes, femmes et enfants, riches ou pauvres, ouvriers, fermiers, commerçants, professionnels, bureaucrates, etc., qui ont choisi de vivre au Canada soit parce qu'ils y sont nés et ne désirent pas le quitter, ou encore qu'ils y ont immigré dans l'espoir de connaître des jours meilleurs.

Il y aurait paraît-il, bien d'autres sortes de peuples, selon l'interprétation que l'on veut bien donner à ce mot. Par exemple, lorsqu'un chef ouvrier réclame une plus grande aisance pour le peuple, il veut tout simplement dire qu'il exige un revenu plus considérable pour les membres de l'union qu'il représente. souvent au dépens des autres classes de gens comme les fermiers ou les collets blancs qui eux aussi appartiennent au "peuple canadien".

De la même façon, lorsqu'un bureaucrate ou un politicien proclame que le peuple veut ou désire quelqu'autre programme de bien-être social, il veut tout simplement dire que des gens aveuglés par des promesses brillantes croient que ce qui leur est promis est tout d'un coup devenu un droit qu'ils peuvent exiger le plus naturellement du monde.

Nous lisons souvent que derrière le rideau de fer les populations vivant sous le régime soviétique sont gouvernées par des républiques du peuple. Les tribunaux du peuple qu'ils soient en Chine ou en Russie ne sont la plupart du temps qu'une manifestation extérieure ou le résultat de l'influence et de la propagande des commissaires qui prétendent représenter le peuple.

Jamais nous n'avons vu un mot aussi défiguré que celui-là. Pourtant, le dictionnaire ne lui accorde que deux définitions bien claires et dont l'une n'est ni plus ni moins qu'une déformation consacrée par l'usage. Le peuple c'est tout d'abord la multitude: des hommes qui forment une nation ou qui habitent plusieurs pays ayant une origine commune. D'autre part, le mot peuple signifie également la partie la plus nombreuse et la moins riche de la population d'une ville ou d'un pays par opposition à la noblesse. Autrefois, on avait honte d'avouer que l'on était issu du peuple puis on s'en fit une gloire. On pouvait être riche et toujours être du peuple, à moins que l'on ne crée une nouvelle aristocratie, celle de l'argent et alors il faudra que le dictionnaire évolue.

Aux Etats-Unis, on vient de fonder une nouvelle association sous le nom de comité des problèmes nationaux. Ce comité vient de publier une brochurette sous le titre "le peuple peut vaincre" qui laisse entendre que le peuple doit semer aujourd'hui pour récolter en 1954 et 1956. On laisserait ainsi croire que le gouvernement actuel des Etats-Unis élu par 34 millions de votants contre 27 millions ne représentent pas le "peuple" et que ces 34 millions d'hommes et femmes sont ou bien membres de la noblesse ou encore des millionnaires membres de la nouvelle aristocratie.

Mais qui donc est le peuple? Selon les démagogues, il semble bien que le peuple est l'ensemble des présumés chiens battus. Il se semble à moi que c'est surtout les payeurs de taxes qui qu'ils soient.

A. Saumier
(Québec-Presse)

Doctorats d'honneur à trois évêques

Deux jours avant la terrible tornade qui devait détruire le collège des Assomptionnistes à Worcester ses dirigeants conféraient des doctorats d'honneur à trois évêques de nationalité différente: S. Exc. Mgr Wright, évêque de Worcester, S. Exc. Mgr Beck, évêque de Brentwood (Angleterre) et S. Exc. Mgr Martin, évêque de Nicolet.

Vocation Missionnaire

Le directeur d'une compagnie d'assurances de Nimègue, M. G. Bakker, sera prochainement ordonné prêtre à Rome. Déjà trois de ses fils sont entrés chez les Jésuites. Vu la longueur de leurs études, leur père sera ordonné prêtre avant eux. C'est l'évêque missionnaire hollandais, S. Exc. Mgr Jacob Teerenstra, vicaire apostolique de Doumé, au Cameroun, qui lui conférera l'ordination sacerdotale. Le nouveau prêtre sera ensuite envoyé dans ce vicariat.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

- LA BONNE LECTURE -

Pendant les vacances, donnez à vos enfants des heures merveilleuses de detente et de loisirs en leur procurant un beau volume qu'ils reliront toujours avec une joie renouvelée

Les aventures de Tintin à $ 1.49

Au Pays de L'Or Noir
Les 7 Boules de Cristal
Le Trésor de Rackham le Rouge
Tintin au Congo
Le Lotus Bleu
L'Etoile Mystérieuse
Le Temple du Soleil
Le Crabe aux Pinces d'Or
Tintin en Amérique
Le Secret de la Licorne

LA LIBRAIRIE LOISIRS
122 rue Elm Sudbury, Ont.

Invitez Vos Amis à Venir en ONTARIO cette année!

Participez au plaisir d'inviter des amis à venir en ONTARIO—le pays idéal toute l'année pour les vacances.

Une carte postale ou une lettre peuvent servir, *maintenant*, d'invitation personnelle à des amis des autres régions du Canada ou des Etats-Unis à venir en ONTARIO. Dites-leur de venir passer de belles vacances en famille, dans une province où les excellentes facilités de logement et les taux raisonnables ménagent le budget de vacances.

L'ONTARIO offre des centaines d'attractions qui plairont à tous les goûts. Une chaleureuse hospitalité est réservée aux visiteurs qui, partout où ils choisiront d'aller, parmi les 52 Centres de Villégiature de l'ONTARIO, sont assurés de passer de joyeuses vacances dont ils se souviendront.

Le Ministère du Tourisme et de la Publicité enverra, avec vos salutations, des prospectus illustrés à vos amis. Pour cela, vous n'avez qu'à remplir et à poster le coupon ci-dessous.

LE MINISTÈRE DU TOURISME DE L'ONTARIO félicite les gagnants du récent concours de Lettres d'Invitation. Le Ministère exprime son appréciation à chacun des milliers d'élèves qui y ont participé. Il désire également remercier les professeurs de toute la Province dont la collaboration avec les élèves a assuré un tel succès à ce Concours.

GAGNANTS au Concours de Lettres d'Invitation pour les Elèves de l'ONTARIO:-

1er PRIX $400.00—Obligation du Gouvernement, RHODA SVENSK, R.R. #1, Whitefish

2ème PRIX $250.00—Obligation du Gouvernement, JOHN GRANT, 62 Riverside Drive, Kapuskasing

3ème PRIX (ex-aequo) $100.00 chacun—Obligation du Gouvernement, DOLORES LONG, 809 Donald St., Fort William et LISE DÉRY, College of St. Joseph, North Bay

Découpez cette annonce maintenant et envoyez-la avec un petit mot suggérant des vacances en ONTARIO

GRATIS

ONTARIO TRAVEL, ROOM 0000,
67 COLLEGE ST., TORONTO, ONTARIO
VEUILLEZ ENVOYER GRATIS, AVEC MES SALUTATIONS, UNE CARTE DE L'ONTARIO ET DES PROSPECTUS ILLUSTRÉS, À:

NOM ____
RUE ____
VILLE ____ PROV. OU ETAT ____
MON NOM ____
RUE ____

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

LES DRAMES DE LA MISERE

ROMAN DE RAOUL DE NAVERY

Reproduit avec la gracieuse autorisation de GRANGER FRERES, Limitée

NO 68

Quand il aperçut Angélie et Maximilien, il essaya de se soulever et tendit vers eux ses mains tremblantes.

—Chérie! pauvre chérie! fit-il, je vais te quitter. Puis, se tournant vers son gendre.

—Un prêtre! lui dit-il, l'abbé Bernard.

Soyez tranquille, dit Angélie, il répondra au premier appel.

Un frisson agita le corps du blessé.

—Le père Falot..., ajouta-t-il je voudrais voir le père Falot.

Deux domestiques partirent en même temps, l'un dans la direction de Saint-Sulpice, l'autre du côté de la rue Puébla.

—Mais le médecin! le médecin! répéta Angélie avec angoisse.

—Me voici, madame, dit le docteur Moreau qui, prévenu en toute hâte, accourait au chevet de M. Nerval.

Angélie, soutenue par la conscience du devoir à remplir, imposa silence à son effroi comme à sa douleur; elle eut le courage de refouler ses larmes, de chercher le linge nécessaire au pansement, et d'assembler les bandes de toile indispensables au chirurgien.

—Eh bien! monsieur? demanda l'avocat avec angoisse.

Le docteur secoua la tête.

Angélie comprit cette muette condamnation prononcée par l'homme de la science, et tomba agenouillée au pied du lit.

—Je reste à vos ordres, madame, dit-il à la jeune femme, et j'attendrai dans la chambre voisine, afin de soulager votre cher blessé le plus qu'il me sera possible et de répondre aux questions que ne pourra manquer de m'adresser la justice.

—La justice! murmura Nerval comme un écho. Il ferma les yeux et demeura immobile.

Le docteur Moreau constata la mort de Camourdas et rédigea le procès-verbal concernant le caractère des blessures reçues par l'usinier.

Une demi-heure s'était à peine écoulée quand le père Falot et l'abbé Bernard franchirent à la fois le seuil de la chambre du moribond.

L'émotion de Nerval parut grandir encore; sa vue se troubla, ses lèvres s'agitèrent d'une façon convulsive, et il murmura presque bas à l'oreille de Maximilien:

—Emmène ta femme.

L'avocat souleva doucement Angélie.

—Viens! dit-il, laisse s'accomplir l'oeuvre de Dieu.

Quand ses enfants eurent quitté la chambre, et que Nerval ne vit plus en face de lui que deux hommes, l'un mandataire de la justice céleste, l'autre qui, pour lui, personnifiait la justice de la terre, il joignit les mains avec un geste plein d'angoisse.

—J'ai peur! fit-il, j'ai peur!

—Dieu est bon, répondit le prêtre.

—J'ai honte! ajouta le mourant.

Aurillac s'approcha plus près du blessé.

—Ne vous troublez pas devant le mort, lui dit-il, et ne vous inquiétez plus des hommes.... attendez du ministère du prêtre la consolation et le pardon... Tout à l'heure il vous répétera d'espérer au nom de son Dieu; moi, je vous supplie de ne point songer à autre chose qu'à votre âme... Vous avez honte? de qui.. du saint ministre qui va vous écouter au nom du Christ et ne se souviendra plus demain des aveux de cette heure tragique..., de moi? que pouvez-vous m'apprendre?

—Mais il faut que j'expie! s'écria Nerval en élevant la voix, il faut que je dise...

—Rien! fit Aurillac avec un geste plein d'autorité. Je ne réclame de vous ni confession publique, ni révélation pénible....

—Ah! c'est trop de vertu! dit Nerval écrasé par tant de générosité sublime.

—Monsieur l'abbé, reprit Aurillac, je vous laisse avec un malheureux que la charité a lentement ramené vers Dieu.

—Vous reviendrez? demanda Nerval.

—Je vous le promets, dit le chiffonnier.

Et laissant seuls le pénitent et le prêtre, Aurillac monta dans une voiture et gagna rapidement la rue Rodier.

Quand Nerval se trouva seul, face à face avec le prêtre, il fut saisi, pour la dernière fois, de ce sentiment de honte qui prend le criminel à la gorge; avant d'avouer à l'abbé Bernard le terrible secret de sa vie, il se débattait encore contre l'ange du mal qui semblait vouloir étouffer en lui les résolutions généreuses, et sceller pour l'éternité ses lèvres à demi glacées par la mort, une sueur froide baignait se tempes. Il lui semblait que les lancements causés par sa blessure montaient à son cerveau, une main brûlante comprimait sa poitrine déchirée, un râle sourd s'échappait de ses lèvres.

L'abbé Bernard avait vu trop souvent mourir pour se méprendre à ces symptômes.

Mon frère! dit-il, transportez-vous, par la pensée, au pied du trône de votre juge. Vous voilà seul, face à face devant lui. Il sait, il voit, il accuse, il menace; qu'allez-vous dire?

—Grâce! grâce! s'écria Nerval au comble de la terreur.

—Il vous reste à frapper votre poitrine, à dire: "J'ai péché". A demander pardon à Dieu. Il vous reste maintenant à jeter votre aveu dans mon coeur moins encore que dans l'abîme de la miséricorde suprême. Ah! je sais ce combat que vous livrez. Je suis accoutumé à ces luttes du moribond qui semble vouloir se dérober à la grâce. Je n'ai que tendresse et pitié pour vous. L'ami vient de vous parler, ne répondrez-vous pas au prêtre?

Nerval fit le signe de la croix, et pendant une demi-heure il s'entretint à voix basse avec le ministre du ciel. Il allait terminer ses aveux par le récit du crime dont s'épouvantait si fort sa dernière heure, quand on frappa à la porte de sa chambre.

L'abbé Bernard se leva et alla ouvrir.

—Le juge d'instruction! la justice! balbutia Nerval au comble de l'effroi.

—Monsieur, dit le magistrat, un double crime vient d'être commis, et nous venons recueillir votre déposition.

L'abbé Bernard prit la parole.

—Ne pouvez-vous, messieurs, demanda-t-il, attendre que le blessé ait mis ordre aux affaires de sa conscience?

Le juge d'instruction salua le prêtre avec déférence, et il allait se retirer, quand Nerval, se levant de son lit, regarda tour à tour le prêtre, puis les magistrats; une rougeur ardente monta à son visage, mais cette impression fut vite réprimée, et il dit d'une voix qu'il s'efforça d'affermir:

—Je vous attendais, messieurs.

Ensuite, se tournant vers l'abbé Bernard:

—Vous attendiez la fin de ma confession, mon père, vous allez l'entendre.

Un des trois hommes, le greffier, ouvrit une grande serviette de maroquin, y prit des feuilles de papier timbré, et se tint prêt à écrire.

—Il manque quelqu'un encore, dit Nerval d'une voix accentué. Appelez le père Falot.

Le chiffonier venait de reparaître avec Colombe qui tentait de consoler Angélie et ne comprenait rien à la mystérieuse solennité de ce qui se passait autour d'elle. Aurillac, qui avait été la chercher en grande hâte, refusait de répondre à ses questions.

—Tu consoleras Angélie! se bornait-il à lui dire.

Mais Colombe devinait quelque chose de plus grave encore que la mort de l'usinier dans la solennité inaccoutumée de son père.

Quand l'abbé Bernard vint prendre le chiffonier, celui-ci embrassa Colombe au front.

—Prie, lui dit-il, prie pour moi, et pour elle! ajouta-t-il en lui montrant Angélie.

Puis, d'un pas grave, il pénétra dans la chambre du blessé. Son regard plein de douceur se posa sur le regard troublé de Nerval. Il ne se croyait pas obligé de commander le silence à cet agonisant. Dans les événements qui se succédaient depuis deux jours, il voyait la main de la Providence, et de même qu'il n'avait point hâté l'heure, il n'en repoussait pas les bienfaits.

Dans la crainte que sa vue troublât le moribond, il passa à son chevet et, debout, appuyé contre le mur, les bras croisés sur sa poitrine, il attendit.

L'abbé Bernard venait de s'agenouiller: il tenait entre ses doigts son crucifix de cuivre, et priait.

Le juge d'instruction et le commissaire de police les yeux avidement fixés sur Nerval, s'attendaient à une révélation saisissante.

—Celui qui tue par l'épée périt par l'épée, dit Nerval. Les flammes que j'allumai jadis me dévorent aujoud'hui. Reportez-vous à quinze années en arrière, monsieur le juge d'instruction, et souvenez-vous d'une terrible et mystérieuse affaire connue sous le nom de l'Incendiaire de la Villette.

—Cet incendiaire se nommait Aurillac, répondit le juge, j'ai moi-même instruit cette cause et interrogé cet homme.

—Cet homme ne cessait de protester de son innocense, et cet homme disait la vérité, car le coupable, c'est moi!

—Etes-vous prêt, demanda le magistrat, à signer cette déposition?

Nerval se souleva péniblement.

Le prêtre se courba sur son lit et le pris dans ses bras.

Nerval signa chacun des feuillets écrits sous sa dictée par le greffier.

Puis appelant d'une voix affaiblie l'homme qui se tenait à son chevet:

—Aurillac, reprenez devant tous un nom que seul j'ai voulu flétrir, un honneur auquel vous n'avez jamais manqué.

—Vous êtes Austin Aurillac? demanda le juge d'instruction en s'adressant à l'homme vêtu des habits de travail du chiffonnier.

—Oui, répondit l'ancien forçat, je suis Austin Aurillac, flétri par une condamnation. Echappé du bagne, caché sous un faux nom, j'ai, depuis mon retour à Paris, poursuivi la recherche du coupable. Il s'est nommé devant vous.

—Vous le connaissiez et vous gardiez le silence?

Aurillac expliqua en peu de mots la situation doublement difficile et délicate dans laquelle l'avait placé la tendresse de son fils Max pour la fille de son mortel ennemi.

—Et vous vous êtes sacrifié? demanda le magistrat.

—J'avais l'habitude de souffrir... répondit Aurillac.

Il se fit une minute de silence; le juge d'instruction se leva et s'avança vers le chiffonnier:

—Votre main, monsieur! dit-il.

Aurillac ressentit une commotion profonde en prenant les mains si loyalement, si généreusement tendues.

—Justice vous sera faite, lui dit le magistrat, et le monde saura....

—Rien! fit Aurillac, je ne demande rien! point de réparation officielle, point de second procès lavant ma mémoire.. la justice peut s'égarer, son oeuvre n'en est pas moins grande, et n'en doit pas moins être respectée. Je n'ai plus besoin que de liberté, et, à partir de cette heure, vous me laisserez la mienne; la tendresse de mes enfants me suffit.

Le chiffonnier se tourne vers Nerval.

—Mourez en paix! dit-il, vous venez de faire tout ce qu'il vous était humainement possible pour racheter vos fautes, je vous pardonne les souffrances passées!

—Vous repentez-vous? demanda l'abbé Bernard, Dieu n'attend que ce mot.

Nerval frappa sa poitrine.

Si grand est le spectacle des choses de la foi, que les magistrats se levèrent en signe de respect, tandis que l'abbé Bernard appelait l'absolution du ciel sur le coupabe à l'agonie.

—Ouvrez les portes maintenant, dit Nerval.

A peine l'abbé Bernard eut-il cédé au voeu du mourant qu'Angélie en pleurs se précipita dans la chambre, suivie de Maximilien, dont la couleur, pour être plus contenu, n'était pas moins vive.

—Mon père! mon père! dit Angélie. vous ne mourez pas, vous ne pouvez pas me quitter!

—Ma chérie, lui dit-il d'un accent brisé par les larmes, c'est une grande faveur de la Providence que je trépas envoyé par elle. Ne cherche point le sens de mes paroles. Moi parti, prie pour le père qui t'aima.... Demande au ciel de lui faire miséricorde.

Les sanglots de Maximilien et d'Angélie répondirent à ces derniers mots.

Le moribond se tourna vers Aurillac.

—Colombe! dit-il avec l'accent de la prière.

Le chiffonnier se glissa sans bruit dans la chambre voisine, où sa fille étonnée, troublée oppressée par les événements qui se succédaient, attendait en priant le retour de son père.

Celui-ci l'entraîna près du lit du mourant.

—Angélie, dit Nerval, en unissant la main de Colombe à celle de sa fille, voilà ta soeur...

Soudain un voile se déchira devant les yeux de l'avocat, son coeur battit dans sa poitrine avec une puissance inconnue, et il ouvrit ses bras tout grands.

Alors Austin Aurillac s'y précipita et d'un accent brisé par les larmes, il murmura:

—Max! mon petit Max!

Presque aussitôt l'abbé Bernard éleva la voix et dit:

—Prions, dit-il, pour l'âme d'Archille Nerval! puisse le Seigneur le recevoir dans sa miséricorde infinie.

Et les sanglots, les effusions, les regrets, les espérances et les larmes se fondirent dans la prière, ce grand remède aux misères humaines, cette aile puissante et divine qui possède assez de force pour nous soulever jusqu'au trône de Dieu.

— FIN —

PAGE AGRICOLE

L'ACIDE PHOSPHORIQUE DANS LA CROISSANCE DE LA PLANTE...

Le phosphore est l'un des éléments essentiels à la formation des végétaux; sans lui une plante ne peut parvenir à maturité et former son fruit. Dans toute cellule vivante, il y a des traces de phosphore qui favorisent la division cellulaire. Ce sont les graines qui renferment la plus forte teneur en cet élément, d'après M. G. F. Warder, du laboratoire des Sols de Swift Current, Saskatchewan.

L'acide phosphorique stimule le développement des racines végétales, surtout des radicelles qui sont constamment à la recherche de particules terrestres dans le seul but de puiser dans le sol un volume toujours plus considérable d'éléments nutritifs. Le phosphore a aussi pour effet de hâter la maturation; il suffit parfois d'en appliquer une petite dose pour avancer de 8 à 10 jours le temps de la moisson.

Les céréales tirent leur acide phosphorique du sol à l'état de phosphates. Dans l'ouest canadien les terres disposent de bonnes réserves de cet élément essentiel, mais la plupart du temps sous une forme non assimilable à la plante. Le passage à l'état assimilable étant plutôt lent, il s'ensuit que l'acide phosphorique est habituellement le premier aliment à manifester une certaine carence.

Le cultivateur peut alors recourir aux engrais chimiques qui renferment du phosphore sous forme de phosphates utilisables par la plante. Les essais démontrent cependant que la récolte traitée emploie seulement 10 à 50 pour cent du phosphore radio-actif, le reste étant transformé en éléments non utilisables par les végétaux. Les cultures subséquentes n'auront donc que très peu d'acide phosphorique à leur disposition. Voilà pourquoi il est mieux de faire tous les ans de fiables applications d'acide phosphorique plutôt que des applications massives espacées de quelques années.

LE SILO HORIZONTAL

Le silo horizontal permet de conserver économiquement l'ensilage. De construction moins coûteuse, il est plus facile à remplir et, si l'ensilage est conservé dans les conditions appropriées, donne un produit tout aussi satisfaisant que les autres méthodes de conservation. En outre, le silo horizontal permet aux bovins de se nourrir eux-mêmes.

M. D. J. Cooper, de la Division de la grande culture, des sols et du génie rural, Ferme Expérimental centrale, Ottawa, conseille de choisir pour la construction d'un silo horizontal, un endroit bien égoutté afin d'éviter les "bourbiers" causés par les eaux d'infiltration et d'écoulement au printemps.

La dimension du silo doit être déterminée par la quantité d'ensilage à conserver. Un pied cube d'ensilage pèse de 40 à 50 livres, de sorte qu'un silo de 48x12x6 pieds contiendrait environ 115 tonnes. Le silo doit avoir une largeur d'au moins 12 pieds afin de pouvoir utiliser le tracteur pour le tassement.

Les murs latéraux du silo doivent être inclinés et faits de madriers de 2 pouces, bien ajustés afin d'éviter le gaspillage. Les madriers peuvent être placés verticalement ou horizontalement et assujettis à des poteaux de soutien espacés de 4 à 6 pieds. Il faut rehausser les murs latéraux à mi-hauteur avec de la terre.

Le silo peut être rempli de plusieurs manières, les fourrages hachés peuvent être déchargés à la main ou enlevés au moyen d'élingues ou l'on peut se servir d'un charriot se déchargeant automatiquement. Toutefois, il faut niveler une à une les charges mises en silo.

De même on tasse au fur et à mesure du remplissage. Le degré de tassement dépend de la proportion d'humidité et de la maturité de l'ensilage. L'ensilage de graminées coupées tôt et contenant une forte proportion d'humidité. Plus l'ensilage est coupé long, plus il faut le tasser. Le tassement de l'ensilage avec le tracteur doit se continuer pendant quelque temps après le remplissage.

Une fois bien tassé, l'ensilage doit être recouvert de 6 à 12 pouces de ripes de planeur, puis, afin de réduire les risques de gelée, le dessus et les côtés doivent être recouverts d'une couche de paille ou de foin non tassé, juste avant les gelées.

Terres irriguées

D'après M. W. L. Jacobson, spécialiste en irrigation à la Station expérimentale de Lethbridge, les rendements plus élevés obtenus sur les champs irrigués sont attribuables à plusieurs facteurs, entre autres l'emploi plus considérable des légumineuses en rotation avec d'autres cultures, l'utilisation du fumier de ferme et du phosphate d'ammonium complétés, au besoin, par des engrais azotés facilement assimilables et appliqués durant la saison de végétation. Enfin, on a constaté que les terres les plus faciles à irriguer sont généralement les plus productives.

Nouveaux pois de jardin très productifs.

Par suite de l'emploi croissant des congélateurs ménagers et de la création d'une écosseuse domestique pour les pois, le pois de jardin est beaucoup plus recherché aujourd'hui par le jardinier amateur qu'il ne l'était autrefois.

Heureusement, les hybridistes ont tenu compte de ces innovations en créant de nouvelles variétés de pois améliorées. La Division de l'Agriculture, Ferme Expérimentale centrale, Ottawa, fait présentement l'essai de plusieurs nouvelles lignées prometteuses. Une espèces plus hâtive, créée à Windermere (C.-B.), et maintenant acceptée comme nouvelle variété enregistrée par l'Association canadienne des producteurs de semence sous le nom "Director", a donné des résultats exceptionnels dans des essais effectués à Ottawa et à plusieurs fermes régionales.

Dans une série d'essais de variétés effectués durant trois ans à la Station de Fredericton, le "Director" a donné le plus gros rendement moyen comparativement à toutes les variétés à l'essai. Dans des parcelles en rangées de 30 perches, il a produit deux tonnes de pois écrasés à l'âcre, soit de 373 livres de plus que le Smallton, deuxième variété plus productive.

A Fredericton, le "Director" a atteint une hauteur d'un peu plus de quatre pieds; il portait des cosses de 3½ pouces de longueur, contenant en moyenne 6½ gros pois par cosse. Sa qualité est bonne, mais les pois semblent mûrir rapidement s'ils ne sont pas cueillis dans le meilleur état.

Voici la description fournie par Ottawa: "Semence mûre ridée, carrée, vert intermédiaire et crème, avec nuances de vert sur la crème, 99 graines sèches à l'once; hauteur intermédiaire, une trentaine de pouces, cosses moyennes à grosses, 3½ de pouces de longueur. Pois verts: moyens à gros, cosses un peu trop nombreuses, de couleur vert intermédiaire, chaque cosse contenant en moyenne 8 pois, variété bonne productrice, de bonne qualité, de mi-saison, peut être utilisée 62 jours après les semailles".

De la semence "Fondation" de la variété "Director" a été distribuée aux producteurs de semence de l'Ouest du Canada et dans la région de Fredericton (N.-B.), et ceux-ci en fournissent déjà aux commerçants. Les producteurs de Fredericton signalent qu'elle est très recherchée par les producteurs commerciaux de cette région et qu'elle se vend rapidement.

Soutien des prix des produits laitiers au Etats-Unis

Le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis continuera de soutenir pour une autre année les prix des produits laitiers à 90 p. 100 de la parité. Le secrétaire de l'Agriculture possède des pouvoirs discrétionnaires pour établir des niveaux de soutien sur les produits laitiers entre 75 et 90 p. 100 de la parité.

Maladie à virus de l'orge

On a constaté qu'une maladie de l'orge connue sous le nom de fausses stries est causée par un virus, qui est hétéro-transmissible du blé à l'orge. Chez les plants adultes du blé, le virus attaque les feuilles, les gaines des feuilles, les tiges et les glumes; il réduit considérablement le nombre et la vigueur des talles. Ces constatations faites par les spécialistes du Service des sciences confirment les résultats des expériences effectuées aux Etats-Unis sur les fausses stries.

Sciure de bois pour les bulbes

Les spécialistes en horticulture du Service des fermes expérimentales déclarent que l'emploi des paillis de sciure de bois dans la production des bulbes d'iris Wedgewood et de tulipes a considérablement accru le rendement de gros bulbes. La sciure, appliquée à une profondeur de deux pouces, a provoqué une augmentation de 35 p. 100 pour les iris et de 12 p. 100 en poids pour les tulipes. Le nombre de gros bulbes s'est accru de 318 p. 100 dans le cas des iris et de 42 p. 100 dans celui des tulipes.

VEAUX JUMEAUX

Dans leurs expériences sur l'alimentation des bovins de boucherie, les spécialistes du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis se proposent d'utiliser encore des veaux jumeaux identiques. Les deux essais effectués jusqu'ici, le premier avec six paires de jumeaux identiques, et le deuxième avec dix paires de jumeaux, ont donné des résultats très encourageants. Les spécialistes prétendent qu'en employant quelques paires d'animaux possédant exactement la même hérédité, ils peuvent obtenir des résultats plus sûrs qu'avec un nombre beaucoup plus élevé de veaux ordinaires, et à des frais alimentaires beaucoup plus fiables.

Une source de profits

Irrité du dommage qu'avait causé, à un arbre de sa propriété, le chauffeur d'un autobus, Rudyard Kipling adressa une vigoureuse lettre de protestation au propriétaire du véhicule, qui tenait également une auberge. Celui-ci mit la lettre aux enchères et un client lui en offrit dix shillings. Nouvelle lettre plus vive encore que le chauffeur- aubergiste vendit pour une livre.

Et le jour où M. Kipling, exaspéré, pénètre dans l'auberge, le propriétaire lui dit:

—Vous voulez savoir, monsieur, pourquoi je ne réponds à vos lettres? C'est que j'en espère une chaque jour; elles me rapportent plus que mon autobus.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

Par DOLLARD LEGRAND

Le mouvement coopératif connaissait dernièrement une autre épreuve quand un feu qui se déclara au garage du Transport de Lait Coopératif causa un dommage assez élevé. Un des camions fut complètement détruit par les flammes tandis que deux autres étaient endommagés. Les pompiers volontaires de Verner ont enfin réussi à éteindre les flammes avant que la bâtisse ne soit complètement détruite.

Les pertes sont couvertes par des assurances et les réparations au garage sont déjà en marche.

Le mouvement coopératif offre maintenant un nouveau service aux cultivateurs de Verner et des environs.

L'essence pour tracteurs et camions est transportée par camions-citernes directement de Toronto jusqu'aux réservoirs qui ont été préparés pour la recevoir à Verner. L'essence est ensuite distribuée à domicile par l'entremise de la Caisse régionale Sudbury-Nipissing Ltée. CAISSE REGIONALE

On apprend la démission de M. Jean Lafontaine, membre du comité de crédit de la Caisse Régionale. Les directeurs le remercient des grands services qu'il a rendus par le passé.

M. J.-A. Landry, président de Surveillance de la Caisse Régionale et gérant de la Caisse Populaire de River Valley, ainsi que sa famille sont en villégiature à leur camp d'été au Lac Clair. Ils y passeront deux semaines. Bonnes vacances.

La Caisse Populaire St Jean de Brébeuf distribuera un circulaire dans un avenir rapproché. Les paroissiens et les intéressés seulement en recevront une copie car la quantité est limitée.

Le gérant de la Caisse Régionale a averti tous les gérants des Caisses ainsi que les caissières de ne pas accepter de chèques personnels ou de chèques de gens inconnus. On veut éviter par ceci les risques qui existent toujours dans ces cas.

DEUX POIDS, DEUX MESURES

Dans un mois les élections fédérales auront décidé du sort des partis politiques en présence. On s'accorde à dire dans les milieux bien renseignés, que la campagne déjà amorcée ne promet aucune nouveauté digne d'intérêt. On reprend dans les officines de l'organisation libérale les mêmes vieilles formules d'il y a au moins de cinq ans.

Avant que la campagne batte son plein, il serait bon d'attirer l'attention des gens sérieux sur une tactique malhonnête, en train de devenir le cheval de bataille de l'équipe libérale. "Le Devoir" de Montréal rappelait la semaine dernière, que les libéraux présentaient dans Québec un M. Drew anti-français et impérialiste et dans le Canada anglais, un M. Drew allié au "nationaliste-étroit", Maurice Duplessis. Déjà la grosse presse libérale du pays a donné le ton. On peut lire cet article en page 4 de ce journal "Le Vrai Crime".

Ce qui se produit sur une échelle nationale, s'est déjà produit à Sudbury. Aux dernières élections fédérales, on présentait un M. George Drew fanatique, impérialiste et anti-français aux Canadiens français de la région, et aux auditeurs anglais on débitait des vieilles rengaines sur l'alliance Drew, Duplessis, Houde.

Est-il nécessaire d'écrire que c'est là une tactique déloyale et malhonnête! Où des campagnes électorales se font et se gagnent sur de tels "arguments" on peut sérieusement douter de l'avenir de notre démocratie.

Au Jour le Jour

JEUDI le 2 juillet —

Un fil métallique jeté par dessus des fils électriques a causé un court-circuit qui a jeté la partie est de la ville dans une obscurité qui dura au-delà d'une heure. Le surintendant de l'Hydro a lancé un appel à la population pour empêcher les enfants de faire de telles choses qui causent plus de dommages qu'on ne peut se l'imaginer.

Des réservoirs de gasoline firent explosion dans le yacht de M. J.J. Silverman et causèrent de douloureuses brûlures au corps et à la figure de trois enfants d'origine finlandaises qui jouaient dans le bateau, ainsi qu'à M. et Mme J.J. Silverman. Les enfants furent hospitalisés et sont maintenant en voie de convalescence.

Les troupes canadiennes en Corée ont célébré Canada Day avec toute une série de concours sportifs ainsi qu'une parade imposante.

VENDREDI le 3 juillet

On essaie de forcer un journaliste d'Ottawa de dévoiler la source de ses renseignements. Celui-ci s'y oppose et tiendra bon.

Gail et Theresa Boucher, les deux jeunes victimes d'un accident de la route survenu dimanche dernier furent inhumées aujourd'hui. Un long cortège escorta les dépouilles mortelles jusqu'au cimetière catholique de Sudbury.

Un jeune américain de 14 ans se dit coupable d'avoir tué un homme et sa femme dans leur propre demeure. Il admet le crime mais dit ne pas savoir pourquoi ceci s'est produit.

Les soldats canadiens en Corée voteront comme tous leurs compatriotes même si les ballots doivent leur être apportés jusqu'aux lignes de feu.

Un jeune homme d'Angleterre connait vraiment le comble de la paresse. Un bon matin, en 1950, il décida qu'il était trop fatigué pour se lever. Il demeura donc au lit depuis ce temps. Dernièrement, trois ans plus tard, il fut envoyé à l'hôpital ou on découvrit qu'il souffait d'inertie chronique. Sa mère avoue qu'il a toujours eu des tendances vers la paresse.

Une enquête sur l'accusation de négligence contre la police de North Bay est terminée. Lors de la disparition et du meurtre de la petite Susan Hutchins, on avait accusé la police d'avoir manqué à son devoir en ne traitant pas de l'affaire comme d'un cas d'extrême urgence. A la lumière des faits la police de North Bay a été exonérée de tout blâme.

Un représentant canadien de Ford Motors en Afrique était tué récemment et les premiers rapports voulaient qu'il eut été victime d'un terroriste Mau Mau. On déclare aujourd'hui qu'il a été tué par un policier indigène qui s'est ensuite suicidé.

SAMEDI le 4 juillet —

Une meute de 7 chiens ont attaqué un couple de veillards dans l'état de New York et leur ont fait mauvais parti avant qu'un groupe de policiers en eut tué un et capturé quatre. On croit qu'un mouvement involontaire de la part d'un des deux veillards ait excité les chiens et les ait portés à attaquer.

Les chefs du CIO suggèrent que les surplus de vivres du Canada soient envoyés aux nations derrière le rideau de fer pour leur prouver que le Canada est vraiment un pays ami. On cite les bagarres qui ont lieu en Allemagne et en Pologne et on dit que de tels dons auraient certes un effet encourageant pour ces peuples.

Un grand nombre de prisonniers de guerre Nord-Coréens anti-communistes ont été enrolés dans l'armée de la République Coréenne. Les autorités des Nations-Unis désespèrent maintenant du retour de leurs prisonniers qui ont dernièrement été mis en liberté sur l'ordre du président Rhee.

LUNDI, le 6 juillet — M. Edouard Dagenais de 104 rue Dell, l'échappa belle hier soir quand un groupe d'amis le sortirent de l'eau où il se trouva soudainement en difficulté. M. Dagenais était à la plage Moonlight avec sa famille et vers 6 heures il décida de se baigner. On le retira de l'eau inconscient et on appliqua la respiration artificielle. Il fut ensuite transporté à l'hôpital St Joseph et après s'être remis complètement, il retourna à sa demeure.

Le parti progressiste-ouvrier rapporte que son candidat pour Timmins s'est vu refuser la permission de se servir du poste CFCL pour des émissions en sa faveur en vue des prochaines élections. M. Conrad Lavigne propriétaire du poste, dit que CFCL n'a jamais diffusé et ne diffusera jamais de doctrines "communistes".

MARDI, le 7 juillet. — L'inspecteur pour le bureau de santé de Sudbury est à expérimenter avec l'eau du lac Ramsey. Des rapports de pollution sont parvenus au docteur J. B. Cook, officier de santé pour Sudbury, qui a demandé cette enquête.

Une violente explosion eut lieu dans les environs du pont de la Conrad Lavigne, propriétaire du voisinage furent brisées par le choc. On n'a pas encore déterminé la cause de cette explosion.

Un chauffeur d'auto de courses s'est endormi sur la piste et s'éveilla pour découvrir que quelqu'un avait stationné sa voiture sur sa tête. Il essaya de sortir, mais impossible. Grâce à son casque pro-

L'HON. GEORGE DREW A LA CONVENTION DES PROGRESSISTES-CONSERVATEURS

— Suite de la page 1 —

ensuite du problème de l'habitation. Il déplore la pénurie des logements, car, dit-il, le foyer est le berceau des sentiments qui se perpétueront dans le futur citoyen. Et si peu de vrais foyers existent aujourd'hui. Le parti conservateur propose un plan qui permettra de se procurer une maison pour 10% du prix total.

Il discuta ensuite de l'exploitation des ressources naturelles du pays. Il cite comme exemple les milliers de tonnes de fer brut qui est vendu aux Etats-Unis pour quelques dollars la tonne. Ce fer est raffiné, on s'en sert pour produire de l'acier qui revient au Canada et qui coûte au pays un prix qui permet à nos voisins de faire un profit énorme même quand les dépenses ont été payées. Les minéraux donc, devraient raffinés à leur forme la plus pure ici même pour que notre pays en retire le maximum de bénéfices. La même chose s'applique à nos richesses forestières.

Tous les points du programme conservateur ont été présentés au parlement, mais tous ont été reje-

— Suite à la page 8 —

CHEMISES SPORT

Confectionnées de

TRICOT DE NYLON

Chemises de toute beauté en tricot de nylon. L'idéal pour les chauds mois d'été. Lavez-les le soir et elles sont prêtes à porter le lendemain sans se soucier du repassage. Frais et pratique, de belle apparence.

En les teintes de
- Gris
- Rouille
- Bleu Pâle

$ 11.95 seulement

Chez

J. T. PAQUETTE & FILS

Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes

84 Sud rue DURHAM TELEPHONE: 6-6641

APPORTEZ VOTRE MONTRE

POUR VERIFICATION

GRATUITE !

Toutes montres réparées ici et vérifiées sur un

Watch Master

Il nous indique immédiatement la partie défectueuse. Il démontre l'état parfait de la montre une fois réparée

Bijouterie

J. E. BLAIS LTEE

Diamantaire enrégistré de l'American Gem Society

66 rue Elm E. Tél.: 7-7310